

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INTRIGUE DES FILOUS

L'ESTOILE, CLAUDE

Comédie — 1648

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TERSANDRE	101 répliques
BERONTE	97 répliques
RAGONDE	83 répliques
LUCIDOR	67 répliques
FLORINDE	45 répliques
OLYMPE	36 répliques
LE BRAS-DE-FER	26 répliques
LE BORGNE	24 répliques
LE BALAFRÉ	21 répliques
CLORISE	17 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	43
ACTE IV	67
ACTE V	86

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Beronte, Le Balafré, Le Bras-de-fer, Le Borgne.

(Il se cache.)

BERONTE

Bon courage, mes pieds, courons vite, volons,
Ils sont au Roi de Bronze, ils sont à nos talons,
Au Voleur, au Filou, mais Dieu je perds l'haleine !
Cachons-nous, autrement notre perte est certaine.

LE BALAFRÉ

Où donc ce malotru peut-il s'être fourré ?
Dans sa Chambre à l'envi nous l'avons bien bourré,
Et nous le poursuivions, pour l'achever de peindre.

5

LE BORGNE

Il va comme la foudre, on a peine à l'atteindre.

LE BRAS-DE-FER

Je l'atteindrai pourtant, et le rouerai de coups,
Ainsi qu' à des valets ce faquin parle à nous,

10

Et nous a détourné cette casaque bleue,
Qui nous mit l'autre jour cent archers à la queue.

LE BORGNE

La Foi n'habite point parmi les receleurs ;
Ils sont fourbes, méchants, et volent les voleurs :
Mais comme quoi sans eux ferions-nous nos affaires ? 15
Ces marauds aux larrons sont des maux nécessaires.

LE BRAS-DE-FER

Quoi ? Souffrir qu'un pendard qui devrait être sec,
Nous fasse ainsi passer la plume par le bec ?
Si de ce bras de fer une fois je l'attrape,
Il sera bien subtil, et bien fort s'il échappe : 20
Mais prenons-en quelqu'autre ; aussi bien on sait trop
Qu'aux Petites-Maisons il va le grand galop.

LE BORGNE

Depuis que le jetant contre un pilier de couche,
Vous fîtes de sa tête un abreuvoir à mouche,
Il a le cerveau creux, et sent une douleur, 25
Qui le rend comme fou quand la vigne est en fleur :
Il grimace parfois comme un enfant qu'on sèvre ;
Tantôt rit, tantôt pleure, et pour rien prend la chèvre,
Enfin il est bizarre, et paraît insensé,
Mais ce mal n'est pas long, il est bientôt passé. 30

(Ils rentrent.)

LE BALAFRÉ

Non, non, il a toujours la cervelle en écharpe,

Et sa main a déjà trop joué de la harpe ;
Il nous gasconne tout, et dans le cabaret
Il fait à nos dépens tirer blanc et claret ;
Mais quoi qu'il nous ait pris, il faut qu'il le rapporte,
Sinon il se verra traiter d'étrange sorte.
Courons donc le chercher suivons le jusqu'au bout,
Et frottons-le à l'envi sur le ventre et partout.

35

(Beronte heurte chez Ragonde.)

BERONTE *(seul)*

Aller frotter un âne, et non un honnête Homme,
Mais silence, je crains que leur main ne m'assomme,
Si dans ce petit coin ils m'eussent rencontré,
Dieu sait de quelle sorte ils m'auraient accoutré ;
Je tremblais d'une peur qui n'était pas petite,
Et j'en aurais voulu pour un bras être quitte.
Mais ils s'en sont allés ces cruels sans merci,
Ma frayeur est passée, ils sont bien loin d'ici :
Retirons-nous pourtant où Ragonde demeure.

40

45

SCÈNE II

Ragonde, Beronte.

RAGONDE

Qui va là ?

BERONTE

Votre ami.

RAGONDE

Vraiment il est belle heure ;
Mais que vois-je ? La crainte a mon coeur tout transi.

50

BERONTE

Je suis...

(Ragonde méconnaît Beronte, et lui ferme la porte.)

RAGONDE

Quelque vaurien, retire-toi d'ici,

BERONTE

Reconnaissez ma voix, et rouvrez-moi la porte.

RAGONDE

Qui vous reconnaîtrait vêtu de cette sorte ?
Le plaisant équipage, hé ! Dieu d'où venez-vous ?

55

BERONTE

Je viens de me sauver de la main des Filous.
Oui, grâce à ma lanterne, avec assez d'adresse,
Je me suis finement échappé de la presse ;
Mais voyez si j'étais étourdi du bateau ?
J'ai pris un garde-robe au lieu de mon manteau ;
Et n'ayant eu loisir de chausser qu'une botte,
J'ai fait la culbute au milieu de la crotte.

60

RAGONDE

En ces occasions on perd tout jugement.

BERONTE

Il y paraît assez à mon habillement ; 65
La méprise est plaisante, et certes me fait rire,
Quand je crains de tomber d'un grand mal dans un pire.
S'ils reviennent à moi, je serai maltraité,
Et cul par dessus tête en l'eau précipité.
Si bien qu'il dira vrai ce liseur de grimoire, 70
Qui m'a prédit qu'un jour je mourrais de trop boire.

RAGONDE

D'où vient donc leur colère ?

BERONTE

Ils sont venus tantôt
Revoir quelques habits qu'ils m'ont mis en dépôt,
Et sans nulle raison me voulant faire accroire, 75
Que j'avais engagé de leurs hardes pour boire,
Ils m'ont poché d'abord un oeil au beurre noir,
Et cassé sur le nez et bouteille et miroir,
Ces batteurs de pavé, ces marauds sans ressource,
Voulaient m'ôter la vie aussi bien que la bourse ; 80
Qu'ils m'ont bien testonné ! Suis-je pas beau garçon?
Je ne me suis point vu traiter de la façon,
Ma tête en mille endroits est élevée en bosse,
Et jamais receleur ne fut à telle noce :
Me prenant pour cheval ils m'ont bien étrillé, 85
Et chez-moi chacun d'eux joue au Roi dépouillé ;
Par terre l'un assis sur son cul comme un singe,

Amasse en un paquet le meilleur de mon linge,
L'autre détend mon lit, et serre sous ses bras
Les pantes, les rideaux ; la couverte et les draps, 90
Enfin ils pillent tout ces plieurs de toilette,
Et m'ont fait malgré moi déloger sans trompette :
Quelques-uns m'ont suivi, mais ils ne m'ont pas vu
Dans ce coin où j'étais, pied chaussé, l'autre nu.

(Elle rentre.)

RAGONDE

Je vous retirerais, fut-ce en ma chambre même, 95
Mais j'ai de ces escrocs une frayeur extrême ;
S'ils savent que chez moi, je vous ai fait cacher
À l'heure de minuit ils viendront vous chercher ;
Ils me chanteront pouille, ils me feront désordre,
Et jamais ces mâtins n'ont aboyé sans mordre ; 100
Cherchez-donc gîte ailleurs.

(Lucidor heurte chez Ragonde et une jeune fille qui le suit de loin entre apres lui.)

(Beronte trouve ici le portrait de Florinde que Clorise a laissé tomber en entrant chez Ragonde.)

BERONTE *(seul)*

Qui s'en serait douté ?
Quelle réception ? Quelle civilité ?
Me voilà bien camus : mais quel sujet la porte
À refuser ainsi les hommes de ma sorte ? 105
Elle est inexcusable, et fourbe de tout point,
Ces filous qu'elle craint ne la connaissent point,
Cependant, que ferai-je ? Où sera mon asile ?

Au Diable le denier, je n'ai ni croix ni pile.
 Je suis léger d'un grain, et la nécessité 110
 S'en va me rendre sec, comme un pendu d'été.
 Mais d'où vient qu'au logis de cette fine mouche
 Qui chapelet en main fait la Sainte-Nitouche,
 Le nez dans son manteau, sans suite et sans clarté,
 Heurte ce gentilhomme ou ce vilain botté ? 115
 Irait-il si matin faire emplette chez elle ?
 Il y va bien plutôt attendre cette Belle,
 Habillée en j'en veux qui de loin suit ses pas
 Et qui de son mouchoir me cache ses appas ;
 Elle entre chez Ragonde, et non comme je pense, 120
 Pour lui communiquer un cas de conscience,
 Seule après un plumet : par un petit détour
 Chez une revendeuse entrer au point du jour,
 Et d'un mouchoir encor, prenant de tout ombrage,
 De peur d'être connue affubler son visage, 125
 Mon doute est éclairci, je connais la raison,
 Qui trop indignement m'a fermé sa maison :
 La matoise qu'elle est, a peur que je ne voie,
 Qu'elle y loge toujours quelque fille de joie.
 Elle en est soupçonnée, et c'est le commun bruit, 130
 Que sans avoir procès souvent elle produit.
 Il semble cependant à voir sa contenance,
 Qu'elle a de tout son coeur fait vœu de continence ;
 Et que de lui parler de toucher un téton
 Ce soit lui parler Grec, Arabe ou bas-Breton ; 135
 Mais elle fait l'amour, ou du moins le fait faire ;
 Et fut-ce aux Quinze-vingts, la preuve en serait claire.
 L'hypocrite à la fin se connaît tôt ou tard ;
 On cajole chez elle, aussi bien qu'autre part,
 Et corrompant l'honneur des meilleures familles, 140
 Peut-être qu'elle vend moins d'habits que de filles.
 Ma foi c'est un métier qui vaut mieux que le mien ;

On y fait des amis, on y gagne du bien,
On voit mille beautés, et s'il en prend envie,
On se donne un plaisir le plus doux de la vie. 145
Changeons donc d'exercice, et pour nous rendre heureux,
Soyons ambassadeur du Roi des Amoureux.
Mais que vois-je ? Est-ce pas le portrait de la Belle ?
Que naguère Ragonde a fait entrer chez elle,
Et que sans y penser elle aura laissé choir 150
Lorsque pour se cacher elle a pris son mouchoir.
Elle a passé soudain, je ne l'ai qu'entrevue,
Mais si la reconnais-je, ou j'ai bien la berlue ;
Oui voilà son visage, et j'y vois des appas,
Qui me pourraient tenter, après un bon repas. 155
Mais le flambeau d'amour s'allume à la cuisine,
Et sur cette peinture on n'aurait pas chopine.
Allons donc voir chez-moi, si rien ne m'est resté
Sur quoi je puisse un peu trinquer à ma santé ;
Aussi bien quelqu'un sort, et je crains non sans cause, 160
Qu'on ne vienne m'ôter une si belle chose :
Fuyons à tout hasard.

SCENE III

Lucidor, Clorise, Ragonde.

LUCIDOR

Ô Comble de malheurs !
Puis-je chère Clorise assez verser de pleurs,
Regrettant le portrait de celle que j'adore ? 165
Mais comment as-tu pu le perdre ?

CLORISE

Je l'ignore,
De sa part chez Ragonde allant vous le porter,
Je ne sais pas comment on a pu me l'ôter.

LUCIDOR

Ha que ton peu de soin est peu digne d'excuse !

170

CLORISE

Aussi, loin d'en chercher, moi-même je m'accuse :
Mais ne voulez-vous point modérer votre ennui ?
C'est un portrait perdu.

LUCIDOR

Je le suis plus que lui.
Ce bien m'était promis, et ta belle maîtresse
Me l'envoyait aussi pour tenir sa promesse,
Et consoler par là son malheureux amant
De n'oser plus la voir qu'en secret seulement ;
Mais je ne l'aurai point, ta négligence extrême
M'a frustré pour jamais de cet autre elle-même,
De ce charme des yeux, qui ravissant les miens,
Eut flatté ma douleur en l'absence des siens.

175

180

RAGONDE

Faut-il pester ainsi contre votre aventure,
Pour un petit carton barbouillé de peinture,
Où, peut-être Florinde est laide en cramoisi ?

185

LUCIDOR

Ha ! Ne ris point du mal dont mon coeur est saisi.

CLORISE

Il faut se consoler.

LUCIDOR

Il faut perdre la vie.

CLORISE

Je sais qu'à fondre en pleurs ce malheur vous convie.

Mais tenez-le secret, ou bien préparez-vous

190

À me voir de Florinde essuyer le courroux.

Oui, si ma négligence arrive à ses oreilles,

J'aurai beau réclamer ses bontés nonpareilles,

Je serai souffletée, et sans plus de caquet,

Il faudra me résoudre à faire mon paquet.

195

LUCIDOR

Lui pourrais-je cacher une si grande perte ?

RAGONDE

Devez-vous l'avertir que vous l'avez soufferte ?

Au contraire en parlant avec elle aujourd'hui

Mentez comme un beau Diable, et donnez-vous à lui,

Si toujours ce portrait n'occupe votre vue.

200

LUCIDOR

Mentirais-je à qui voit mon âme toute nue ?

Que puissai-je plutôt être privé du jour.

RAGONDE

Que fait-on que mensonge en l'Empire d'Amour ?
C'est-là qu'impunément à toute heure il s'en forge,
Et vous avez menti cent pieds dans votre gorge ;
Alors que tant de fois, sans rougir seulement,
Vous m'avez assuré d'être mort en l'aimant.
Vous parlez, vous marchez, qui doncques je vous prie
Vous a ressuscité ?

205

LUCIDOR

Trêve de raillerie,
Moi pour cacher un crime en commettre un si noir ?

210

CLORISE

Si le mien se connaît, où sera mon espoir ?
Par une menterie assurez ma fortune,
J'en ai fait cent pour vous, pour moi faites en une.

LUCIDOR

Puis donc que tu le veux, si je n'y suis forcé,
Je ne lui dirai rien de ce qui s'est passé,
Je t'en donne parole, et le Ciel me confonde,
Si j'en parle jamais à personne du monde.
Mais au Temple aujourd'hui ne la pourrai-je voir ?

215

CLORISE

Ragonde avec moi s'en vienne le savoir.

220

(Il rentre.)

LUCIDOR

Va, Ragonde, va donc, sa mère a mille doutes
Qui la tiennent souvent tout un jour aux écoutes :
Mais tes inventions, qu'on ne peut égaler,
Trouvent bien toutefois moyen de lui parler.
On n'en soupçonne rien, ton adresse est extrême,
Et tu pourrais tromper la défiance même.
Mais adieu, je t'amuse.

225

RAGONDE

Ô quels transports d'Amour !
Mais Florinde paraît.

SCÈNE IV

Florinde, Clorise, Ragonde.

FLORINDE

J'attends votre retour ;
L'avez-vous vu Clorise ? A-t-il ce qu'il demande ?

230

CLORISE

Il s'est trouvé surpris d'une faveur si grande ;
Cent fois il l'a baisée ; et même devant nous
Il s'est pour l'adorer voulu mettre à genoux :
Mais quoi que ce portrait lui donne tant de joie,
Il dit qu'il faut qu'il meure, ou qu'enfin il vous voie.

235

FLORINDE

Au Temple ce matin je pourrai bien aller,

Mais qu'il n'espère pas que j'ose lui parler ;
 Il n'est pas à savoir qu'on m'en a fait défense,
 Et que son entretien me tiendrait lieu d'offense.

240

RAGONDE

Faut-il que vos parents contraignent vos désirs ?
 Voyez en liberté l'objet de vos plaisirs :
 Est-il pas gentilhomme ? Est-il pas Capitaine ?
 Si j'étais que de vous, ma foi ribon-ribaine
 Bon gré malgré leurs dents, je les ferais bouquer.

245

FLORINDE

Sans choquer mon devoir, pourrais-je les choquer ?

RAGONDE

Quoi dépendez-vous d'eux ? Vous n'avez plus de père,
 Et le bien vient de lui, non pas de votre mère,
 Qui se voyant encore en la fleur de ses ans,
 Se laisse cajoler à mille courtisans.
 Mais si quelque galant lui donne dans la vue,
 Vous imaginez-vous d'en être mieux pourvue ?
 Les biens que votre père a pour vous amassé,
 Seront pour un plumet follement dépensé,
 Et Dieu sait cependant comme iront ses affaires,
 Et combien au procès les amours sont contraires.
 Le miroir qu'elle prend, afin de s'ajuster,
 Est le seul avocat qu'elle ira consulter.
 Déjà son plus grand soin est de paraître belle,
 Elle invente à tous coups quelque mode nouvelle ;
 Et votre père est mort en sa jeune saison,
 Du regret de la voir ruiner sa maison,
 Et non pas, comme croit sottement le vulgaire,

250

255

260

De quelque quiproquo de son apothicaire.
Mais à vous convertir perdrai-je mon latin ?

265

FLORINDE

Taisons-nous, la voici.

SCÈNE V

Olympe, Florinde, Clorise, Ragonde.

OLYMPE

Vous sortez bien matin,
Mais plus matin encor je me suis habillée,
Pour savoir qui si tôt vous avait éveillée,
Où courez-vous ?

270

FLORINDE

Au Temple.

OLYMPE

Et cette femme aussi ?

FLORINDE

Afin de vous parler, elle venait ici.

RAGONDE

Madame, si j'en crois la nouvelle publique,
Vous donnez un époux à votre fille unique ?

275

OLYMPE

Vous venez de bonne heure, afin de le savoir.

RAGONDE

Madame excusez-moi, je ne viens que pour voir
Si vous auriez besoin de quelques pierreries,
De beaux linge de lits, ou de tapisseries

OLYMPE

Non pas pour le présent.

280

RAGONDE

J'ai des meubles chez moi,
Capables de servir dans la chambre du Roi.
Mais pour les acheter je ne trouve personne,
Le temps est misérable, on vend moins qu'on ne donne :
À peine le Bourgeois me demande combien,
Et chacun à la Cour veut avoir tout pour rien.
On apprend la lésine, on a plus d'autre livre,
Je suis de tous métiers, et si je ne puis vivre,
Je perds sans rien gagner mes peines et mes pas.

285

OLYMPE

Hé que faites-vous donc ?

290

RAGONDE

Mais que ne fais-je pas ?
Madame je revends, je fais prêter sur gages,
Je prédis l'avenir, et fais des mariages :
Cherchez-vous un mari ? Je sais bien votre fait,

C'est un homme de mine, et plus encor d'effet.

295

OLYMPE

Je le crois, mais l'hymen est un joug que j'abhorre.

RAGONDE

Quoi vous tiendrez-vous veuve, étant si jeune encore,
J'en vois remarier qui passent cinquante ans,
Reprenez un mari, ménagez votre temps,
Et ressouvenez-vous, qu'il n'est rien si semblable
Que l'état d'une veuve, et d'une misérable.
Souvent elle est réduite à vaincre ses désirs,
Pour garder son honneur, elle perd ses plaisirs :
Que si quelqu'un la voit, soudain on en caquette,
Elle est au ROQUANTIN, on l'appelle coquette,
Et ses propres enfants condamnant ses humeurs,
Sont parfois les premiers à censurer ses moeurs :
Tout veuvage est fâcheux, et j'en fais bien l'épreuve,
Fut-on femme d'un sot, on est mieux qu'étant veuve.

300

305

OLYMPE

Je la suis toutefois, et la serai toujours,
Adieu, n'en parlons plus, brisons là ce discours.

310

RAGONDE

Vous refusez un bien que le Ciel vous présente.

OLYMPE

La charge d'un mari me semble trop pesante.

(Elle rentre.)

RAGONDE

Vous pourriez toutesfois la porter aisément :
Mais je parle Madame un peu trop librement, 315
Et crains de vous avoir trop longtemps arrêtée.

OLYMPE

Ne serait-ce point là quelque femme apostée ?
Peut-être Lucidor emprunte son secours,
Pour vous faire tenir des lettres tous les jours ;
Et peut-être à répondre encore il vous engage, 320
À dessein seulement d'en tirer avantage :
L'Amant dans la poursuite est un renard si fin,
Que nous n'avons poulets qu'il n'attrape à la fin.
Mais il devient lion aux caresses premières,
Nous fait trembler de peur, nous retient prisonnières, 325
Et dans la jouissance il se change en serpent,
Dont le mortel venin contre nous se répand,
Il nous siffle, il nous mord, et nous quitte avec joie,
Pour chercher autre part quelque nouvelle proie.

FLORINDE

Mes yeux sont à savoir comment sa main écrit. 330

OLYMPE

Vous devez pour jamais, l'ôter de votre esprit :
Mais qui croirait qu'Amour vous eut préoccupée
D'un homme qui n'a rien que la cape et l'épée?
Lucidor est gentil, généreux, obligeant,
Mais toutes ses vertus ne sont pas de l'argent : 335
Cependant il vous charme, et Tersandre au contraire,
Avecque tous ses biens tâche en vain de vous plaire ;

Mais en fuyant Tersandre, et suivant son rival,
Vous fuyez votre bien ; et suivez votre mal :
Tersandre est en effet plus riche qu'en paroles, 340
Ne lui gardons-nous pas deux grands sacs de pistoles,
Un coffret tout comblé de chaînes d'or massif,
Et qui pour leur grosseur sont d'un prix excessif,
Un diamant encore, en splendeur admirable,
En grandeur monstrueux, en tout incomparable ? 345

FLORINDE

Oui, mais il est jaloux, jusques-là que parfois,
À ma langue, à mes yeux, il veut donner des lois ;
Je n'ose entretenir ni regarder personne,
Sans aucune raison souvent il me soupçonne,
Et si de moi s'approche, ou servante, ou valet, 350
Il jure qu'en mes mains on a mis le poulet.

OLYMPE

Plus un homme est jaloux, plus son amour est forte,
Et nulle ne s'égale à celle qu'il vous porte ;
Il sera votre époux, c'est un point arrêté,
Rentrons. 355

FLORINDE

Dieu ! Que ferai-je en cette extrémité ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

BERONTE *(seul)*

Ha ! Je m'en doutais bien que je serais prophète ;
Sans user de balais, ils ont fait maison nette ;
Ces Filous qui juraient en chartier embourbés,
Ont en moins d'une nuit tous mes biens dérobés ; 360
Et ne me laissant pas, pour me pendre, une corde,
À cette seule botte ont fait miséricorde ;
La voyant vieille, sèche, et moisie à moitié,
Tous barbares qu'ils sont, ils en ont eu pitié ;
Mais il faut au besoin de tout bois faire flèche, 365
Il n'importe de quoi l'on répare la brèche,
Ni même à quel métier on gagne de l'argent,
Quand de biens et d'amis on se trouve indigent ;
Faisons profit de tout, cet objet plein de charmes,
De la chasteté même arracherait les armes ; 370
Et pour se réjouir une heure seulement
Avec l'Original d'un portrait si charmant ;
Il n'est point de boiteux qui ne prenne la course,
Ni d'homme si vilain, qui ne m'ouvre sa bourse ;
Donc nous promenant seul par ces lieux détournés, 375
Voyons qui des passants aura le plus beau nez ;
Et soudain pour tirer profit de sa rencontre,
D'une telle peinture allons lui faire monstre.

Je pourrais bien sans elle, après cet accident,
Comme les espagnols, dîner d'un cure-dent.

380

SCÈNE II

Tersandre, Beronte.

BERONTE

Mais qui vois-je paraître ? Amour me favorise,
Ce frisé semble avoir l'oeil à la friandise ;
La pochette garnie, et le coeur généreux,
Pour bien payer le droit d'un avis amoureux,
Monsieur.

385

TERSANDRE

Que me veux-tu ?

BERONTE

Que vaut-bien cet ouvrage ?
Se peindra-t'il jamais un plus gentil visage ?

TERSANDRE

Ce portrait a vraiment un charme tout nouveau.

BERONTE

Vous, et l'Original, en feriez un plus beau.
Il est ici tout proche, et si je vous y mène,
Vous me confesserez qu'elle en vaut bien la peine.

390

TERSANDRE

Ô Ciel ! Dans ce portrait vois-je pas éclater
Tous les traits dont Florinde a su me surmonter ?
Que dis-tu malheureux ? Me veux-tu faire accroire
Que ce corps si parfait ait une âme si noire ?

395

BERONTE

C'est un jeune tendron, de l'âge de quinze ans :
Mais qu'on ne peut gagner qu'à force de présents.

TERSANDRE

Ô Dieu quelle rencontre ! Ô Dieu quelle nouvelle !
Je me la figurais aussi chaste que belle,
Mais je veux me venger, ou terminer mes jours.

400

BERONTE

Il faut plutôt cueillir le fruit de vos amours ;
De la faute d'autrui porterez-vous la peine ?
Et mourrez-vous de soif, auprès d'une fontaine ?
Où tant d'honnêtes gens se vont désaltérer ?

405

TERSANDRE

Ce mot suffit tout seul pour me désespérer ;
Mais c'est trop discourir, accompli ta promesse,
Ma curiosité se plaint de ta paresse :
Marche, sers moi de guide, est-ce par ce détour ?

BERONTE

Fait-on marcher pour rien un messenger d'Amour ?

410

TERSANDRE

Je te tiens, tu viendras, tu ne t'en peux défendre.

BERONTE

Vous avez la main dure, ou bien j'ai la peau tendre.
Ô la chaude pratique ! Où me suis-je adressé ?

TERSANDRE

Je pense qu'il est ivre, ou plutôt insensé ;
Mais donnons lui la pièce, afin qu'il nous y mène.
Tersandre donne une pièce d'argent à Beronte.
Tiens, voilà bien de quoi te payer de ta peine.
Je ne veux rien pour rien ; mais dépêche, autrement
Une rupture d'os sera ton châtement.

415

BERONTE

Dans ce petit logis lestement accourée,
Avec un vert-galant, tantôt elle est rentrée ;
Ils y seront encore.

420

TERSANDRE

Est-ce point mon rival ?
Tirons-nous promptement d'un doute si fatal :
Entrons, et là dedans le trouvant avec elle,
Poignardons-le à l'instant au sein de l'infidèle.
Heurte, redouble encore. Ha ! je meurs de regret.

425

BERONTE

Beronte heurte chez Ragonde.
Dans tous les lieux d'honneur il faut être discret.

SCÈNE III

Tersandre, Ragonde, Beronte.

RAGONDE

Que vous plaît-il Monsieur ? Voulez-vous dans ma chambre 430
Voir quelques bracelets, ou de corail, ou d'ambre ?
De beaux emmeublements, mille sortes d'habits,
De nouveaux Points-coupés, des monstres de rubis ?

(Beronte tire à part Ragonde, et lui parle.)

BERONTE

Il ne vient pas ici pour y faire rencontre 435
D'habits, de bracelets, de dentelle, ou de monstre :
Mais bien d'un petit coeur, dont l'éclat est si grand,
Et que vous désirez de vendre au plus offrant.

RAGONDE

Il est vrai qu'il est beau, mais ces traîneurs d'épée
Sont Seigneurs d'argent-court, et souvent m'ont trompée ;
J'aime bien mieux le vendre à quelque financier. 440

TERSANDRE

Contentez le désir de qui veut bien payer.

RAGONDE

Ce que vous désirez de cent feux étincelle,
Mais Monsieur, savez-vous comment cela s'appelle ?
Ce joli petit coeur qui n'a rien de commun,
Et cinquante écus d'or, en un mot c'est tout un. 445

TERSANDRE

Montrez-le promptement, votre longueur me tue.

(Elle lui montre un coeur de diamant.)

RAGONDE

Vous ne donnerez rien pour en avoir la vue ;
Le voilà, n'est-il pas plus brillant qu'un Soleil ?
Ce Coeur de diamant n'eut jamais de pareil.

TERSANDRE

Ô rencontre bizarre ! Ô plaisante équivoque !
Qui malgré ma douleur à rire me provoque,
Je ne cherche rien moins qu'un coeur de diamant.

450

RAGONDE

Hé ! Que cherchez-vous donc ? Parlez plus clairement.

BERONTE

Ce n'est pas avec moi qu'il faut faire la fine,
Que ne lui montrez-vous cette jeune poupine ;
Dont le teint est si frais, et l'oeil est si riant,
Qu'on n'a jamais tâté d'un morceau plus friand ;
On sait bien cependant que chacun en dispose,
Et qu'on ne trouve point d'épine à cette rose.

455

RAGONDE

Les filous de tantôt ne pardonnant à rien,
T'auraient-ils emporté l'esprit avec le bien ?

460

TERSANDRE

Nous vous contenterons, n'usez plus de remise.

(Elle rentre.)

RAGONDE

Je n'ai pour vous, Messieurs, aucune marchandise ;
Fors une couverture, où l'on berne les fous.

TERSANDRE

Quoi ? Nous fermer la porte en se raillant de nous ?
Faire l'honnête femme, et produire des filles ?

465

(Il rentre.)

BERONTE

Troussons, de peur des coups, notre sac et nos quilles.

TERSANDRE *(seul)*

Il s'enfuit, et me laisse avecque des transports,
Dont jamais ma raison ne vaincra les efforts,
Mais plus que ce portrait, suis-je pas insensible,
Si je ne me ressens d'un affront si visible ?
J'oublierai toute chose, avant que l'oublier,
Et moi-même par tout j'irai le publier ;
Mais dois-je déclarer une faute si grande ?
Mon honneur le défend, mon dépit le commande :
Sans honte je ne puis découvrir mon malheur,
Et ne le puis celer, sans mourir de douleur ;
Au moins sa confidente en doit être avertie,

470

475

Mais n'est-il pas trop vrai qu'elle est de la partie ?
Qu'avecque sa maîtresse, elle passe son temps,
Et peut-être la vend à beaux deniers comptants.
La voici l'effrontée; où s'en va donc Clorise ?

480

SCÈNE IV

Tersandre, Clorise.

CLORISE

Ici près.

TERSANDRE

Toute seule ? Et même si surprise ?

CLORISE

À quoi tend ce propos ? Mais, ô Ciel ! Qu'avez-vous ?
Dieu je vous vois rougir et pâlir à tous coups,
Et de tant de couleurs se peint votre visage,
Que jamais l'arc-en-Ciel n'en montra davantage.

485

TERSANDRE

Allez vous réjouir et saoulez vos désirs
Des molles voluptés des amoureux plaisirs.
Allez avec Florinde en des maisons de joie,
Mais au moins gardez bien que quelqu'un ne vous voie,
Car, si l'on vous y prend, quel excès de bonheur
Vous pourra faire un jour recouvrer votre honneur ?
Lorsque la renommée est une fois perdue,
Quoi que l'on fasse après, elle n'est point rendue ;
Il vaudrait mieux pécher, et que l'on n'en sut rien,

490

495

Que faire penser mal à l'heure qu'on fait bien,

CLORISE

Les ivrognes, les fous, et les enfants font rire,
 Et l'on a peu d'égard à ce qu'ils peuvent dire ; 500
 Mais on doit encor moins s'offenser d'un amant,
 À qui la jalousie ôte le jugement :
 C'est une passion qui jamais ne vous quitte,
 On rit des mouvements dont elle vous agite.
 Elle vous fait tenir d'extravagants propos, 505
 Vous fait parler tout seul, vous ôte le repos,
 Et fait que tous les jours quelque soupçon vous porte.
 À voir combien de fois on ouvre notre porte ;
 Ce monstre est défiant, et croit que la beauté
 Ne saurait compatir avec la chasteté, 510
 Il est toujours au guet, il est toujours en doute,
 Il a plus d'yeux qu'Argus, et pourtant ne voit goutte.

TERSANDRE

Je ne vois que trop bien, il n'est plus de couleur,
 Qui puisse déguiser un si honteux malheur ;
 Florinde est découverte, et je connais la flamme, 515
 De l'impudique feu qui brûle dans son âme.

CLORISE

Ma foi, si votre esprit, que j'ai tant admiré,
 N'est perdu tout à fait, il est bien égaré :
 Qui prendrait garde à vous, vous voyant si peu sage,
 Pour apprendre à parler, vous ferait mettre en cage. 520

TERSANDRE

Ma foi, si votre honneur que j'ai tant protégé,
N'est vendu tout à fait il est bien engagé.
Qui prendrait garde à vous, pourrait bien vous déplaire,
S'il ne voulait tout voir, tout ouïr, et se taire.

CLORISE

Hé ! Qu'avez-vous donc vu ? Qu'avez-vous donc ouï ? 525
Quelles fausses clartés vous ont donc ébloui ?
Florinde n'a jamais fait d'actions blâmables,
Et plus que ses beautés, ses vertus sont aimables ;
J'épouserais plutôt un tombeau qu'un jaloux,
Quel Vertigo vous prend ? Et vous met hors de vous ? 530
Quels discours ? Quels regards ? Quels transports de folie ?
Si vous continuez je crains qu'on ne vous lie,
Et que vous ne fassiez les cordes renchérir ;

TERSANDRE

Ha ! Ne m'en parlez plus, vous me faites mourir ;
N'allez-vous pas ensemble en ces maisons infâmes 535
Où souvent un seul corps a fait perdre mille âmes ?

(Clorise rentre chez Florinde.)

CLORISE

Non, mais j'irai bientôt avec dévotion,
Prier Saint-Mathurin à votre intention.

TERSANDRE

Et moi j'irai prier, découvrant qui vous êtes,

Qu'on vous donne logis dans les Magdelonnettes.

540

SCÈNE V

TERSANDRE *(seul)*

Voyez quelle réponse, et de quelle fierté,
 Elle ose devant moi nier la vérité ;
 De tout ce que je dis, elle fait raillerie,
 Et je ne vis jamais pareille effronterie :
 J'accuse sa maîtresse, et loin de l'excuser,
 J'ai tort si je l'en crois, je me laisse abuser ;
 Elle me traite enfin de jaloux, de crédule,
 Et d'esprit qui va même au delà du scrupule :
 M'aurait-on bien déçu ? Crois-je point de léger ?
 Ai-je juste sujet de me tant affliger ?
 Cette accusation possible n'est pas vraie,
 Le bruit m'a renversé, la peur m'a fait la plaie ;
 Et c'est trop la blâmer sur le simple rapport
 D'un homme que le vice a choisi pour support.
 Il ne connut jamais pas une honnête fille,
 Et des pêchés du peuple il nourrit sa famille :
 Mais si tout ce qu'il dit n'est qu'un conte inventé,
 Et qu'elle soit si chaste avec tant de beauté,
 D'où lui vient ce portrait ? Et l'audace de dire
 Qu'on en peut obtenir tout ce qu'on en désire ?
 Ha ! Que je devais bien, imprudent que je suis,
 Tirer quelques clartés, pour dissiper mes nuits,
 Avant que de laisser échapper cet infâme,
 Par qui mille soupçons se glissent dans mon âme.
 Quand je pleure (peut-être) elle se réjouit,
 Et peut être à souhait Lucidor en jouit.
 Dans ce logis, dit-il, lestement accoutrée,

545

550

555

560

565

Avec un Vert-galant tantôt elle est entrée.
Est-ce un autre que lui ? Je n'en sais que juger,
Mon esprit là-dessus se laisse partager : 570
Mais cherchons ce rival sans tarder davantage,
Montrons lui ce portrait, pour voir si son visage,
Son geste, ou son discours, ne m'éclaircira point
D'un doute qui vraiment me trouble au dernier point ;
On tente tous moyens pour se tirer de peine, 575
Mais je pense le voir, mon bonheur me l'amène.

SCÈNE VI

Lucidor, Tersandre.

TERSANDRE

Où donc, triste et rêveur allez-vous seul ainsi ?
Vous est-il survenu quelque nouveau souci ?

LUCIDOR

On voit à tous moments quelque affaire importune
Survenir à qui suit l'Amour ou la Fortune. 580

TERSANDRE

J'ai pourtant peu souffert, depuis l'aimable jour,
Que j'ai suivi partout la Fortune et l'Amour.

LUCIDOR

La Fortune vous rit, et vous est favorable,
Mais je crois que l'Amour vous rend fort misérable.

TERSANDRE

Quiconque peut avoir la fortune pour lui,
A bien de quoy guérir de l'amoureux ennui.

585

LUCIDOR

La Fortune se plaît à nous être infidèle,
Et quiconque la suit est aveugle comme elle.

TERSANDRE

Est-ce un aveuglement que de suivre en tous lieux
Celle dont la richesse éblouit tous les yeux ?
Mais posséder le coeur de la belle Florinde,
Est plus que posséder tous les trésors de l'Inde.

590

LUCIDOR

Je l'avoue, il est vrai ; mais le possédez-vous
Ce coeur qui semblait être insensible à vos coups ?

TERSANDRE

Je sais bien que naguère elle m'était cruelle,
Et qu'au joug de vos lois vous reteniez la belle :
Mais pour s'en dégager, elle a pris mes liens,
Et semble avoir éteint tous vos feux dans les miens.

595

LUCIDOR

À flatter vos désirs, on l'invite, on la force ;
Mais d'un arbre si beau vous n'aurez que l'écorce.

600

TERSANDRE

Si m'a-t'elle fait don.

LUCIDOR

De quoi ?

TERSANDRE

Je suis discret,
Un amant doit mourir avecque son secret.

LUCIDOR

Sa main, par qui l'amour mit le feu dans mon âme,
Vous a peut-être écrit au mépris de ma flamme.

605

TERSANDRE

Point du tout.

LUCIDOR

Ses cheveux semez de tant d'appas,
Ainsi que votre coeur, ont-ils lié vos bras ?

TERSANDRE

Encor moins.

610

LUCIDOR

Qu'est-ce donc ? Cette belle farouche
Vous fait-elle cueillir les roses de sa bouche ?

TERSANDRE

Vous l'avez deviné, je baise quand je veux
Le corail de sa bouche, et l'or de ses cheveux.

LUCIDOR

Quelle foi vous croirait ?

615

TERSANDRE

Ce n'est point un mensonge.

LUCIDOR

Peut-être qu'en dormant vous la baisez en songe.

TERSANDRE

Non non, je ne dors point, et d'amour transporté,
Je puis même à vos yeux baiser cette beauté.

LUCIDOR

À mes yeux !

620

TERSANDRE

À vos yeux, j'en ferai la gageure,

LUCIDOR

Hé ! Comment la baiser si ce n'est en peinture ?

(Tersandre lui montre le portrait.)

TERSANDRE

Ha ! Je l'entends ainsi, la baiser autrement,
N'appartient pas à nous.

LUCIDOR

C'est là mon sentiment;
En ce cas je le quitte, et crois que tout à l'aise
En ce petit carton votre bouche la baise :
Mais encor, depuis quand avez-vous ce tableau ?

625

TERSANDRE

Depuis peu.

LUCIDOR

Mais de qui ?

630

TERSANDRE

D'elle-même.

LUCIDOR

Ha ! Tout beau.

TERSANDRE

Elle m'en a fait don au lever de l'aurore.

LUCIDOR

Voyez-vous si matin ce soleil qu'on adore.

TERSANDRE

Dans sa chambre parfois j'entre avecque le jour,
Et vois lever du lit ce bel astre d'amour.

635

LUCIDOR

Ha ! Vous en dites trop, pour acquérir créance,
Et ne pas en fureur tourner ma patience.
Certes vos vanités passent jusqu'à l'excès.

TERSANDRE

On permet de crier à qui perd son procès.

640

LUCIDOR

Moi je perdrais le mien ? Mais Florinde s'avance,
Et pourrait contre moi prendre votre défense.
Dans une heure au plus tard je serai seul ici.

TERSANDRE

Et pour votre malheur j'y serai seul aussi.

SCÈNE VII

Florinde, Tersandre.

TERSANDRE

Adorable beauté, pour moi seul inhumaine,
Dans les lieux où je suis, quel sujet vous amène ?

645

FLORINDE

J'y viens pour m'éclaircir d'un doute seulement ;
On dit que vous avez perdu le jugement ?
Et que dans vos discours, dont je suis si touchée,
La plus fille de bien passe pour débauchée. 650
Que votre médisance est seule égale à soi,
Et que vous n'épargnez, ni Clorise, ni moi.
Je sais bien qu'un excès d'aveugle jalousie,
De tant de faux soupçons rend votre âme saisie,
Que peut-être au rapport de vos sens abusez, 655
Les filles que je vois sont garçons déguisés :
Mais que votre folie à ce point fut venue,
Que de parler de moi comme d'une perdue ;
Qui me l'aurait prédit, fut-ce un esprit divin,
Aurait passé chez moi pour un mauvais devin ; 660
Et n'était que je suis plus sage que vous n'êtes,
Tous mes proches sauraient l'affront que vous me faites
Et pas un ne serait insensible à ce coup.

TERSANDRE

J'ai peu dit à Clorise, elle en a dit beaucoup ;
Mais vous arrêtez-vous à des contes frivoles ? 665
Le vent, avec la poudre emporte ses paroles.
Plaise au Ciel seulement qu'on ne vous blâme pas,
De porter des liens honteux à vos appas.

FLORINDE

Puisqu'un indigne objet de liberté me prive,
Cessez d'être en m'aimant captif d'une captive, 670
D'espérer guérison de qui meurt en langueur,
Et d'aimer tant un corps dont un autre a le coeur.

TERSANDRE

Doit-il le posséder ? Il est vain jusqu'à dire
Que ce n'est que pour lui que votre coeur soupire,
Et qu'enfin.

675

FLORINDE

Poursuivez.

TERSANDRE

Que selon son désir,
Chez une revendeuse il vous voit à loisir.
Ayant de votre amour tous les jours quelques gages.

FLORINDE

Lui faire ce mensonge !

680

TERSANDRE

Il fait bien d'avantage,
Il montre vos faveurs, mais je n'ai pu souffrir,
Que jusques à mes yeux il osât les offrir.
Ma main a de la sienne avecque violence,
Arrachant le portrait, puni son insolence :

685

FLORINDE

Où donc l'a-t'il trouvé ? De qui l'a-t'il reçu ?
Il l'a fait quelque part tirer à mon déçu :
Mais redonnez-le moi, de crainte qu'à ma honte
Quelqu'un vous le voyant n'en fasse un mauvais conte.

TERSANDRE

Mes yeux l'admireront, mon coeur l'adorera,
Mais sors moi seulement aucun ne le verra.

690

FLORINDE

Quoi vous me refusez ?

TERSANDRE

Dieu quelle est votre envie !
Demandez-moi plutôt jusqu'à ma propre vie.

(Elle rentre.)

FLORINDE

Gardez-bien le portrait, mais croyez désormais,
Que pour l'Original vous ne l'aurez jamais.

695

TERSANDRE

Aucun ne l'aura donc, que devant cette épée
Ne se voie en son sang jusqu'aux gardes trempée.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

FLORINDE *(seule)*

Doncques de mes faveurs l'Insolent s'est vanté !
Ha ! Je ne puis souffrir ce trait de vanité ; 700
Je veux être vengée, et montrer à ce traître
Que mon amour est mort pour ne jamais renaître ;
Pour ne jamais renaître ! Ha ! Je m'en vante à tort,
Un amour si parfait renaît dès qu'il est mort :
Dans mon coeur je le sens qui déjà ressuscite, 705
Et pour l'en empêcher ma force est trop petite :
Mais si notre raison n'a rien d'assez puissant,
Pour étouffer en nous ce monstre renaissant ;
En mourant dans ses fers au moins trouvons l'usage
De porter la franchise et la joie au visage ; 710
Dissimulons enfin notre honteux regret,
Et ne soupirons plus, si ce n'est en secret,
Moi soupirer pour lui ! Moi l'estimer encore ?
Non non je me méprends, je le hais, je l'abhorre ;
J'ai recouvré la vue, et changé tout soudain, 715
Une si grande estime en un plus grand dédain,
Mais Ragonde en ces lieux arrive en diligence.

SCÈNE II

Florinde, Ragonde.

(Ragonde lui apporte une lettre de Lucidor.)

RAGONDE

Un malade d'amour sans espoir d'allégeance,
Lucidor, ce rêveur qui dort moins qu'un lutin,
Vous attendant au Temple a passé le matin,
Et dans ce mot d'écrit vous dépeint son martyr.

720

FLORINDE

Quoi, le Fourbe qu'il est, ose encore m'écrire ?
Reportez-lui sa lettre, et lui faites savoir,
Que jamais de sa part je n'en veux recevoir ;
Il monstre mes faveurs, il en prend avantage,
Et j'en ai de Tersandre un certain témoignage,

725

RAGONDE

Ô le plaisant témoin qu'un rival si jaloux !
Il a des visions, il est au rang des fous.
Vous le dites vous-même, et son extravagance
Ne se peut comparer qu'à sa seule arrogance :
Il se vante en Gascon, se marche en Espagnol,
Et pense que le Ciel est trop bas pour son vol :
Il enrage de voir son amour maltraitée,
Son timbre en est fêlé, sa cervelle éventée,
Et tantôt un caprice hors de comparaison
L'a fait sans me connaître heurter à ma maison :
Il m'a chanté goguette, et sans aucune cause
Il lui semblait à voir que j'étais quelque chose ;

730

735

Mais le reste à loisir se pourra mieux conter ;
Madame cependant cessez de l'écouter,
Il est fou, mais méchant, et menteur au possible.

740

FLORINDE

Que dit-il dont je n'aie une preuve visible ?
Après avoir d'abord arraché de sa main,
Mon portrait, dont ce traître osait faire le vain,
Me l'a-t'il pas fait voir ? Pouvez-vous le défendre ?

745

RAGONDE

Ne le condamnez pas, avant que de l'entendre ;
Peut-être son malheur a perdu le portrait,
Et l'autre le trouvant vous a joué d'un trait.

FLORINDE

Quoi qu'il en soit, Ragonde, il a fait une offense,
Sinon de vanité, du moins de négligence ;
Folle donc qui s'y fie, et qui ne connaît bien,
Que de tous les amants le meilleur ne vaut rien ;
Je sais leurs vanités, je sais leurs médisances,
Je prends pour trahison toutes leurs complaisances,
Et c'est mon sentiment qu'il n'est rien de si doux,
Que de n'avoir jamais ni d'amant ni d'époux.

750

755

RAGONDE

Mais encor.

FLORINDE

Brisons là ; tout ce que je souhaite
N'est que de me venger pour mourir satisfaite,

Ne l'excusez donc point, et courez le trouver,
Ce méchant, qui du ciel doit la foudre éprouver ;
Il a de mes faveurs, allez, faites en sorte,
De l'amener ce soir, et qu'il me les rapporte.

760

RAGONDE

Madame.

FLORINDE

Je le veux.

765

RAGONDE

J'y vais donc de ce pas.

FLORINDE

Mais dites lui qu'il vienne, et qu'il n'y manque pas,

RAGONDE

C'est assez dit.

FLORINDE

Surtout vous lui ferez promettre,
Qu'il me rapportera jusqu'à la moindre lettre,
Je veux rompre avec lui pour ne plus renouer.

770

RAGONDE

Votre colère est grande, il le faut avouer.

FLORINDE

Sa faute l'est bien plus, mais Dieu ! Voici ma mère,
Resserrez cette lettre, évitez sa colère.

RAGONDE

Je saurai dans le nid remettre ce poulet ;
Et craignant son courroux filer doux comme lait.

775

SCÈNE III

Olympe, Florinde, Ragonde.

OLYMPE

Ainsi donc à toute heure il faut que je descende,
Pour voir ce que chez moi cette femme demande :
Quoi ? Deux fois en un jour, nous venir visiter ?

RAGONDE

J'avais tantôt, Madame, oublié d'apporter
Des perles que voici, blanches, rondes, polies,
Et que par l'artifice on n'a point embellies.

780

OLYMPE

Est-ce le seul sujet qui vous conduit ici ?

RAGONDE

J'ai bien quelques bijoux à vous montrer aussi.

OLYMPE

Et vous n'apportez point parmi ces bagatelles,
De ces petits poulets qui cajolent les belles ?

785

RAGONDE

Qu'entendez-vous par-là ? Pour qui me prenez-vous ?
Moi donner des poulets en montrant des bijoux !
Qu'une femme de bien est souvent soupçonnée !

OLYMPE

Ne vous y jouez pas, vous seriez malmenée :
Mais combien en un mot, vendrez-vous ces deux rangs ?

790

RAGONDE

Pas une maille moins de seize mille francs.

OLYMPE

Je ne vous puis qu'offrir, cette somme est trop grande.

RAGONDE

Je les ai refusés, ou jamais je n'en vende.

OLYMPE

Ne les pourrais-je point avoir pour la moitié ?

795

RAGONDE

Bien moins pour ce prix là, que pour votre amitié,
Il faudrait sur ma foi qu'on les eût dérobées,

OLYMPE

Comment entre les mains vous sont elles tombées ?

RAGONDE

Pourquoi dire comment ? Cela m'est défendu,
Il suffit que je livre, après que j'ai vendu.

800

OLYMPE

L'eau ne m'en déplaît pas.

RAGONDE

Nulle autre n'en approche ;
Voyez il ne faut point acheter chat en poche :
Regardez-les partout, c'est un marché donné ;
Mais quoi, je ne vends rien, je n'ai pas étrenné ;
Et ne laisse à si peu, si belle marchandise,
Que pour avoir l'honneur de votre chalandise :
Madame, ce collier, foi de femme de bien,
Vaut entre deux amis, vingt mille francs ; ou rien ;
Je ne surfais jamais, hé bien ! Vous disent elles ?
Si vous en achetez prenez-en d'aussi belles ;
Qui choisit prend le pire, et qui barguigne tant,
En a toujours plus cher.

805

810

OLYMPE

Je paye argent comptant.

RAGONDE

On ne fait plus crédit de quoi que l'on achète,
Sinon depuis la main jusques à la pochette,

815

Qui prête maintenant n'est pas fin à demi,
Et souvent d'un Intime, il fait un ennemi ;
Maudit soit le premier qui prêta sur la mine,
Vive l'argent comptant, il porte médecine,
Chez-moi crédit est mort, et l'on n'ignore pas,
Que de mauvais payeurs ont causé son trépas.

820

OLYMPE

Je vous veux bien payer, mais c'est chose certaine,
Que ce collier n'est point tout ce qui vous amène,
Vous ne le mettez pas à raisonnable prix,
La peur en me parlant agite vos esprits,
Votre teint a changé quand je me suis montrée,
Et je vous tiens enfin, une femme attirée ;
Vous subornez ma fille, et contre mon dessein,
Lui soufflez par l'oreille un poison dans le sein.

825

830

RAGONDE

Ô Dieu ! Qui vit jamais femme plus soupçonneuse ?
Quoi ? Je passe chez-vous pour une suborneuse,
Je suis femme d'honneur, j'en lèverais la main.

(Elle rentre.)

OLYMPE

Je devrais la lever, et vous punir soudain,
Je ne sais qui me tient.

835

RAGONDE *(seule)*

Je l'ai belle échappée,
Mais je veux bien mourir si j'y suis rattrapée ;

Je n'ai membre sur moi qui de peur n'ait tremblé,
Et mon esprit encore en est comme troublé ;
D'une telle frayeur tâchons à nous remettre,
Courons chez Lucidor, redonnons-lui sa lettre.
Mais, qui vois-je arriver ?

840

SCÈNE IV

Ragonde, Beronte.

BERONTE

Je suis un vrai longis,
D'être encore à courir jusqu'à votre logis ;
Mais j'allais pour m'y rendre, afin d'obtenir grâce,
Et puis avecque vous trinquer à pleine tasse.

845

(Elle rentre.)

RAGONDE

N'y viens pas, si d'abord tu n'en veux à mon gré
Compter à reculons jusqu'au dernier degré :
Oses-tu bien encor, monstre de médisance,
Après un tel affront paraître en ma présence ?
Devant ce fanfaron, devant ce fier-à-bras,
Qu'à peine je connais, qui ne me connaît pas :
Me traiter de gaillarde ! Et conter des sonnettes ;
À te faire au derrière attacher des sonnettes,
J'en crève en mes panneaux, oui cet indigne tour,
Me fait enfler le sein aussi gros qu'un tambour :
Mais je saurai te rendre injure pour injure,
Adieu, garde ton dos de mauvaise aventure.

850

855

BERONTE *(seul)*

Le feu de son courroux, tant soit il véhément,
Dans un peu de piot s'éteint facilement : 860
Aussi pour l'en coiffer je m'en irais la suivre,
N'était que je ne sais si je ne suis point ivre :
J'ai trinqué trop de fois d'un certain vin nouveau,
Qui fait tinter l'oreille, et tourner le cerveau,
Ce portrait merveilleux, et trouvé par merveille, 865
Tout jusques au goulet a rempli ma bouteille.
J'en ai tiré la pièce et peut-être sans lui,
J'aurais couru danger de jeûner aujourd'hui.
Mais sont-ce pas vraiment des esprits d'imposture,
Qui disent que le vin conforte la Nature : 870
Et que pour soutenir le corps un jour entier,
Il suffit le matin d'un bon demi-setier :
J'en ai bu plus de quarte ; et si, quoique je fasse,
À peine sans broncher, je puis changer de place,
Je chancelle, et je crois que celui n'est pas fin, 875
Qui pour marcher plus ferme a fait jambes de vin.
Cependant, ô malheur ! Si je ne prends courage,
Ce grand coupe-jarret viendra me faire outrage.
Fuyons, mais je ne puis faire un pas maintenant,
Ce vin n'est guère fort, il n'est pas soutenant 880
Je tombe, je suis pris.

SCÈNE V

Tersandre, Beronte.

TERSANDRE

Enfin je te retrouve
Et de ce bras vengeur tu vas faire l'épreuve ;

Oui je te tiens, perfide, et tu m'éclairciras,
Ou de cent coups d'épée à l'instant tu mourras,
Parle, qui t'a donné ce portrait adorable ?

885

BERONTE

Le hasard.

TERSANDRE

Le hasard ! Qui t'a donc, misérable,
Fait feindre qu'elle même avait mis en tes mains,
Un ouvrage à charmer tous les yeux des humains ?

890

BERONTE

La faim.

TERSANDRE

Comment la faim ?

BERONTE

N'ayant plus de quoi frire,
J'ai tâché d'en ravoir.

TERSANDRE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

895

BERONTE

J'ai trouvé son portrait, je ne la connais pas.

TERSANDRE

Mais chez la revendeuse elle a porté ses pas,
Avec un vert-galant.

BERONTE

C'est chose que j'ai vue,

TERSANDRE

Hé ! De quelle façon était-elle vêtue ?

900

BERONTE

Ravi de ses appas, Monsieur, j'ai seulement,
Contemplé le visage, et non l'habillement.

TERSANDRE

Qu'est ceci ?

BERONTE

Toutefois cette jeune merveille,
Avait, comme je crois, le bouquet sur l'oreille,
Sans doute, elle est a vendre.

905

TERSANDRE

Elle n'en met jamais,
Ne sais-tu rien de plus.

BERONTE

Non, je vous le promets :

Si ce n'est que mon nez, m'a dit entre autre chose,
Qu'elle porte des gans qui sentent comme rose.

910

TERSANDRE

Tu la prends pour une autre, elle craint les senteurs,
Et dès-là je te tiens le plus grand des menteurs ;
Mais plus je te regarde, et plus je m'imagine,
Qu'en toi, je vois paraître, et le port et la mine :
D'un assez bon valet, qui par légèreté,
Depuis déjà longtemps malgré moi m'a quitté ;
Les transports où j'étais par ton faux témoignage,
M'ont tantôt empêché d'observer ton visage :
Je t'ai vu, sans te voir, mais tu m'ôtes d'erreur,
Et chasses loin de moi cette aveugle fureur,
Enfin je vois Beronte.

915

920

BERONTE

Hé Dieu ! Vois-je Tersandre ?
Quoi mon Maistre, est-ce vous ? On m'avait fait entendre,
Que vous aviez en grève été roué tout vif.

925

TERSANDRE

Certes tu n'es pas moins crédule que naïf.

BERONTE

On a donc pris pour vous quelqu'un qui vous ressemble ;
Cependant est-il vrai que le sort nous rassemble.
La voix vous a grossi, le poil vous est venu,
Si bien qu'en vous voyant, je vous ai méconnu.

930

TERSANDRE

La barbe comme à moi t'étant aussi venue,
Et ton grotesque habit ont fasciné ma vue :
Mais voici les jours gras, et possible allais-tu
Porter quelque Momon, étant ainsi vêtu.

BERONTE

Je suis un peu plus leste à mon accoutumée,
Et j'avais vaillamment fait fortune à l'armée ;
Oui, j'en étais venu vêtu comme un oignon :
Mais de certains filous, qui me portent guignon,
Ont crocheté ma chambre, et pris tout mon bagage.

935

TERSANDRE

Je te plains, mais où donc a paru ton courage ?

940

BERONTE

L'Allemagne est témoin si je crains le danger ;
Quand la trompette sonne, et qu'il en faut manger,
J'y cours tout des premiers, et porte tout par terre ;
Aussi Frappe-d'abord était mon nom de Guerre.
Dans la mêlée un jour trouvant le Pappenheim,
Je parus un géant, qui combattait un nain,
Et mon front fut dès lors à l'honneur de la France,
Plus couvert de lauriers qu'un jambon de Mayence.
Que vous dirai-je plus ? J'étais dans le festin,
Où se fit le complot de tuer le Wallenstein ;
Et dès que ce grand traître eut perdu la lumière,
On me lui vit donner mille coups par derrière.

945

950

TERSANDRE

Donc après qu'il fut mort tu lui fis bien du mal ?

BERONTE

Aux trigauds comme lui mon courage est fatal.

TERSANDRE

Tes discours autrefois marquaient quelque prudence :
Mais tu ne parles plus qu'avec extravagance.

955

BERONTE

Ces filous en sont cause, ils m'ont écervelé,
Et tout mon pauvre esprit s'en est tantôt allé,
Par trois ou quatre trous qu'ils m'ont faits à la tête.

TERSANDRE

Je les quitterais là.

960

BERONTE

C'est à quoi je m'apprête,
Je n'ai que trop servi ces trois Diables d'Enfer,
Le Balafré, le Borgne, avec le Bras-de-fer :
Mais qui vous rend chagrin ? Si mon oeil ne voit trouble,
Je suis plus gai que vous, moi qui n'ai pas le double.

965

TERSANDRE

Je n'ai jamais de rien fait secret avec toi,
Je suis dans un malheur seul comparable à soi.
J'aime.

BERONTE

Hé bien ! Vous aimez, c'est chose assez commune.

TERSANDRE

Mais on ne m'aime point, un rival m'importune,
Et nul effort secret de mes inventions,
Ne le peut détourner de ses prétentions.
Nous avons eu parole, et quoi qu'il m'en advienne,
Je m'en vais mesurer mon épée à la sienne.

970

BERONTE

Pourvu que grand de coeur, et souple de jarret,
Vous fassiez à l'épée aussi bien qu'au fleuret,
Quel qu'adroit qu'il puisse être il en aura dans l'aile :
Mais de vos différents au moins la cause est belle ?

975

TERSANDRE

Belle, à n'avoir rien vu de si beau sous les cieux.

BERONTE

La beauté vaut beaucoup, mais l'argent vaut bien mieux,
En a-t-elle ?

980

TERSANDRE

Son père était un homme chiche,
Et qui, dans les partis, comme un Juif, s'est fait riche.

BERONTE

Comment l'appellez-vous ?

TERSANDRE

Almir.

985

BERONTE

Quoi, ce maraud,
Qui seul a fait monter le vin à prix si haut ?
Quoi ce monopoleur, dont l'art diabolique
A retranché le quart de la liqueur Bachique ?
Un jour, si des talons il n'eut été dispos,
L'appelant maltôtier, voleur, rogneur de pots,
Cent buveurs l'allaient pendre avec une bouteille,
Pour avoir mis impôt sur le jus de la treille.

990

TERSANDRE

Tais toi.

BERONTE

C'est un secret que je ne puis celer,
Une juste douleur me force de parler.
Je ne bois presque plus que vinaigre et qu'absinthe,
De simple ripopée vaut cinq et six sous pinte.
Enfin il est si cher, que qui n'a bien de quoi,
Souvent avec sa soif se couche comme moi.

995

1000

TERSANDRE

C'est trop.

BERONTE

Vstre Rival, est-il plus honnête homme ?
Apprenons ce qu'il est, et comment il se nomme.

TERSANDRE

Son nom est Lucidor.

BERONTE

Quoi lui votre rival ? 1005
Je crains, non sans raison, qu'il ne vous traite mal :
Je connais sa valeur, c'était mon capitaine,
Quand sur les bords du Rhin, j'ai souffert tant de peine :
Mais enfin avec lui, je m'y suis signalé,
Nous avons vu Galas, et l'avons bien galé. 1010

TERSANDRE

Est-il donc si vaillant ?

BERONTE

Mes yeux l'ont vu combattre,
Et contre l'ennemi faire le diable à quatre :
J'estime ce guerrier, mais je ne l'aime pas ;
Et je voudrais déjà qu'il eut passé le pas, 1015
Il m'a traité cent fois avec ignominie,
Et mis honteusement hors de sa compagnie.

TERSANDRE

Hé ! La raison ?

BERONTE

Un jour il crut prendre sans vert
Ce brûleur de Maisons, ce fameux Jean de Vert : 1020
Mais nous perdîmes temps, et peine à le poursuivre,
Il s'échappa de nous, encore qu'il fût ivre.

TERSANDRE

Hé ! Comment fit-il donc ?

BERONTE

Disons tout aujourd'hui,
C'est que mes compagnons étaient plus saouls que lui, 1025
Et qu'étant étourdis d'avoir trop fait débauche,
Ils le suivaient à droit, lorsqu'il fuyait à gauche.
Lucidor, que sa fuite avait mis hors de soi,
Me trouvant, déchargea sa colère sur moi ;
Me traita d'éventé, de poltron, et d'ivrogne, 1030
Et me chassa d'abord, me donnant sur la trogne,
Je veux donc contre lui vous servir au besoin,
Battez-vous hardiment, je serai dans un coin ;
Et si tôt que de là je verrai son courage,
Être prêt d'emporter sur le vôtre avantage ; 1035
Je viendrai finement d'un coup d'estramacon :
Pour fendre jusqu'aux dents un si mauvais garçon.

TERSANDRE

Ainsi tu vengera ta querelle et la mienne,
Je viens l'attendre ici.

BERONTE

J'enrage qu'il n'y vienne, 1040
Son trépas est certain ; nous avons bien tous deux,
Fait ensemble autrefois des coups plus hasardeux,
Combien ayant pour vous ma valeur occupée,
Ai-je usé de mouchoirs essuyant mon épée ?
Il apprendra dans peu ce Fendeur de naseaux, 1045
Si je sais dégainer et jouer des couteaux,

(Beronte se cache.)

TERSANDRE

Le voici, cache toi, mais retiens ta colère,
Et ne te montre point, qu'il ne soit nécessaire.

SCÈNE VI

Lucidor, Tersandre, Beronte.

TERSANDRE

Enfin vous le voulez, le sort en est jeté ;
Mais n'est-ce pas folie ou plutôt lâcheté ?
Que de se battre ainsi pour une âme inconstante ?
Et qui honteusement a trahi votre attente ?
Reprenez vos esprits, n'aimez plus qui vous hait,
Et laissez-moi jouir du bien qu'elle m'a fait.

1050

LUCIDOR

Quoi, Florinde, en vos mains a remis sa peinture ?
Il ne se dit jamais de pareille imposture.
Tirez, tirez l'épée, et sans plus discourir,
Songez à vous défendre, ou plutôt à mourir,
Si vous ne me rendez une chose si belle.

1055

(Tersandre se déboutonne, et fait voir à Lucidor le portrait de Florinde sur sa chemise.)

TERSANDRE

Pour la dernière fois jette les yeux sur elle,
La voilà.

1060

LUCIDOR

Je serai bientôt victorieux.
Quoi que vous m'ayez mis le soleil dans les yeux.

TERSANDRE

Qui vous !

LUCIDOR

N'en doutez point, oui selon mon envie,
Vous rendrez le portrait, ou vous mourrez.

1065

TERSANDRE

La vie.

(Lucidor l'ayant terrassé lui arrache le portrait, et s'en va.)

(Il rentre.)

LUCIDOR

Hé bien, je vous la laisse, et votre épée encor,
Il suffit que j'emporte un si rare trésor.

TERSANDRE

Toi qui les bras croisés nous as regardé faire,
Homme le plus poltron que le soleil éclaire ;
Pourquoi, lâche, pourquoi quand il m'a terrassé,
N'as-tu pas dans ses reins un poignard enfoncé ?
Réponds : mais dans ce coin il dort ou je m'abuse.
Holà-ho ?

1070

1075

(Beronte s'étant endormi dans un coin se réveille en sursaut.)

BERONTE

Qui-va-là ? J'y suis ; mon arquebuse ?
Où sont les ennemis ? Courons faut-il donner ?
Vous verrez si jamais on peut mieux assener.

TERSANDRE

Est-ce ainsi sac à vin que l'on tient sa promesse.

BERONTE

Ha ! Pardon, je rêvais, j'ai tort, je le confesse ;
Mais vos dons en sont cause, oui votre quart-d'écu
A fait que j'ai tantôt mis bouteille sur cul ;
Ce n'était que ginguet, et pourtant ses fumées,
Ont insensiblement mes paupières fermées.

1080

TERSANDRE

Cependant malheureux, il m'a tout emporté.

1085

BERONTE

Vous auriez eu besoin de ce bras indompté,
Je vous l'avais bien dit qu'il allait à la charge,
Et vous en donnerait et du long, et du large;
Que ne m'éveilliez-vous ? Je veux être berné,
Si ce ne serait fait de ce Diable incarné.

1090

TERSANDRE

Suis-moi, traître, suis-moi.

BERONTE

Dieu ! Prenez ma défense.

(Comme Tersandre et Beronte rentrent, les Filous les aperçoivent.)

TERSANDRE

Mille coups de baston puniront ton offense.

SCÈNE VII

Le Balafgré, Le Bras-de-fer. Le Borgne.

LE BALAFRÉ

Courons après ces gens, il est nuit, autant vaut.

LE BRAS-DE-FER

Que profiterons-nous à les prendre d'assaut ?
Au Diable soit donné le lange qui les couvre,
Puis ils heurtent là bas, et voilà qu'on leur ouvre.

1095

LE BORGNE

Ils rodent en pourpoint sans lumière et sans train.

LE BALAFRÉ

Les manteaux en hiver craignent fort le serein,
Et leurs maîtres le soir les laissant dans la chambre,
Comme au chaud de Juillet vont au froid de Décembre,
Mais l'un de ces deux-là, si mon oeil n'est trompé,
Est notre receleur de nos mains échappé,

1100

Attendons-le au retour, pour lui donner atteinte.

LE BORGNE

Mais s'il nous aperçoit, il frémira de crainte,
Et fut-il cul-de-jatte, en ce même moment,
Il trouvera des pieds, et fuira promptement.

1105

LE BRAS-DE-FER

Cachons-nous donc tous trois, et s'il sort sans escorte,
Battons-le jusqu'à tant que le Diable l'emporte.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(Les Filous paraissent.)

(Elle heurte chez Lucidor d'où elle vient de sortir.)

RAGONDE

Dieu, qu'est-ce que je vois ? N'allons pas plus avant,
De peur de ce Filou, tapi sous cet auvent ;
Mais un autre plus loin s'offre encore à ma vue.
Ils sont deux, ils sont trois, c'est fait, je suis perdue,
Où fuirai-je ? Le coeur me bat comme un claquet,
Et s'ils m'apercevaient, je serais bien du guet.
Heurtons vite, rentrons.

1110

1115

SCÈNE II

Lucidor, Ragonde.

LUCIDOR

Qu'est-ce qui te ramène ?

RAGONDE

Je tremble.

LUCIDOR

Qu'as-tu donc ?

RAGONDE

Trois grands tireurs-de-laine 1120
Sont au guet à cette heure, et jette dans ces lieux,
La main sur les passants aussitôt que les yeux ;
Je les viens d'entrevoir, et prenant l'épouvante,
Aussitôt j'ai heurté plus morte que vivante ;
Mais ils sont disparus, et je cours à l'instant, 1125
Trouver à petit bruit Florinde qui m'attend,
Pour ravoir ses faveurs, qu'elle vous redemande.

LUCIDOR

S'est-il jamais commis d'injustice plus grande ?
Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ? Ha ! Malgré son désir,
Je les conserverai jusqu'au dernier soupir, 1130
Et quand même la mort aura fini mon terme,
Sous la tombe avec moi je veux qu'on les enferme,

RAGONDE

C'est là qu'elles seront en lieu de sûreté,

LUCIDOR

Vouloir m'ôter ainsi ce qui m'a tant coûté !
Non, non Ragonde non, retourne-t'en lui dire, 1135
Qu'elle n'obtiendra rien de ce qu'elle désire.

RAGONDE

Je crains que ce refus n'irrite son courroux,

LUCIDOR

S'il m'était plus cruel, il me serait plus doux,
Qu'il m'arrache la vie, et je lui rendrai grâce,

RAGONDE

Est-il transport d'amour qui le vôtre surpasse ?
Mais c'est trop m'amuser.

1140

LUCIDOR

Que dira-t'elle, hélas ?
Reviens.

RAGONDE

Que voulez-vous ?

LUCIDOR

Rien, rien, poursuis tes pas.

1145

RAGONDE

Adieu donc.

LUCIDOR

Toutefois, encore une parole.
À quoi me résoudrai-je ?

RAGONDE

Ô demande frivole !
Il lui faut obéir.

1150

LUCIDOR

Ô trop injuste sort.
Faut-il que ce portrait soit cause de ma mort ?
Clorise l'a perdue par trop de négligence,
Et cependant moi seul j'en fais la pénitence,
Sa faute, et mon malheur ne peuvent s'égaliser.

1155

RAGONDE

Votre bouche a promis de jamais n'en parler,
Mais vous êtes Norman, vous pouvez vous dédire.

LUCIDOR

Ha ! Ne te raille point, il n'est pas temps de rire.

RAGONDE

Que vous êtes niais de vous taire aujourd'hui,
Quand on punit en vous la sottise d'autrui,
Que dira le pays où vous prîtes naissance ?
Lui qui se fait nommer pays de sapience ?
Jamais à son dommage on n'y garde sa foi,
Et c'est être peu fin que d'agir contre soi.

1160

LUCIDOR

Tu me donnais tantôt des conseils bien contraires.

1165

RAGONDE

Il faut nouveaux conseils à nouvelles affaires,
Je ne devinais pas ce qui vient d'arriver,
Mais Florinde paraît, allons tôt la trouver.

SCÈNE III

Lucidor, Florinde, Clorise, Ragonde.

LUCIDOR

Puis-je bien me résoudre à cette perfidie ?
Amour inspire moi ce qu'il faut que je die,
Je viens pour obéir à vos commandements,
Vous rendre ce qui fait tous mes contentements :
Mais du moins, ô merveille ! À mes yeux adorables ;
Apprenez moi, de grâce, en quoi je suis coupable.

1170

FLORINDE

Quoi votre vanité, téméraire, indiscret,
N'a pas dit que souvent je vous parle en secret,
Et n'a jamais montré mon portrait à personne ?

1175

LUCIDOR

Non, ou que pour jamais Florinde m'abandonne.

FLORINDE

Tersandre ne l'a pas arraché de vos mains ?

LUCIDOR

Tersandre peut-il seul plus que tous les humains ?

1180

FLORINDE

Il a su toutefois vous contraindre à le rendre.

LUCIDOR

Ce que je n'avais pas, pouvait-il me le prendre ?
Hélas !

FLORINDE

Expliquez-vous, sans faire l'étonné.
De ma part ce matin vous l'a-t'on pas donné ?
Quoi vous ne l'aviez pas ? Qu'en dites-vous Clorise ?
Vous changez de visage, et paraissez surprise ;
D'où vient ce changement ? Parlez.

1185

CLORISE

Madame.

FLORINDE

Hé bien,
Vous en demeurez-là ! Vous ne dites plus rien.

1190

RAGONDE

Qui ne prendrait ceci pour une comédie ?

CLORISE

Dieu comme on me trahit ! Dieu quelle perfidie !

RAGONDE

La mèche est découverte, implorez sa merci.

FLORINDE

Je ne la veux plus voir, qu'elle sorte d'ici,
Ou que de mon portrait elle me rende compte.

1195

CLORISE

Ce compte peut-il bien se rendre qu'à ma honte ?
Il est vrai, Lucidor ne l'a jamais tenu :
Mais je vous ai caché le malheur advenu ;
Je l'ai perdu, Madame, et n'osant vous le dire,
Mon silence a causé votre commun martyre.

1200

FLORINDE

Dieu ! Que me dites-vous ?

CLORISE

Je vous parle sans fard.

FLORINDE

Tersandre l'avait donc rencontré par hasard ?

LUCIDOR

Il est ainsi, Madame, et j'ai su par les armes

1205

Arracher de sa main ce miracle de charmes :
Plus que sa propre vie il feignait le chérir,
Mais il a mieux aimé le rendre que mourir.

FLORINDE

De quelle encre assez noire est digne d'être écrite
La malice qui règne en cette âme hypocrite ?
Il est également, et méchant, et jaloux.

1210

LUCIDOR

Cependant on vous force à l'avoir pour époux :
Mais à la violence opposons la finesse,
Ne peut-on surmonter la force par l'adresse ?
Si vous m'aimez.

1215

FLORINDE

Quel si ! Pouvez-vous en douter ?

LUCIDOR

À la faveur de l'ombre il nous faut absenter,
L'Amour garde partout ceux qui lui sont fidèles,
Et pour nous enfuir il nous offre ses aîles ;

FLORINDE

Cette offre avec honneur se peut-elle accepter ?

1220

LUCIDOR

En ce pressant besoin doit-on la rejeter ?
Sauvez-vous, sauvez-moi.

FLORINDE

Sauvez ma renommée,
Voulez-vous pour jamais me rendre diffamée ?
Ha ! Vous ne m'aimez point.

1225

LUCIDOR

Ha ! Si vous pouviez voir,
Ces esprits qui me font et parler et mouvoir,
Vous verriez votre image au plus beau de mon âme,
Et seriez éblouie, à l'éclat de ma flamme.

FLORINDE

La mienne n'est pas moindre, et mon contentement
Serait d'être avec vous jusqu'au dernier moment,
Mais vous suivre en cent lieux comme une vagabonde !
Que dirait-on de moi ?

1230

LUCIDOR

Laissez parler le monde,
Et rendez-vous heureuse en me rendant heureux.

1235

FLORINDE

Mon devoir me défend de complaire à vos vœux.

RAGONDE

Enfin que dira-t'il ? Enfin que dira-t'elle ?
Vous empêche d'aller où l'Amour vous appelle
Ou quelque bon frater, étant peu scrupuleux,
Puisse en catimini, vous épouser tous deux.

1240

FLORINDE

Ferais-je cet affront à ceux dont je suis née ?
Ils sauraient s'en venger, rompraient mon hyménée,
Pesteraient contre moi, retiendrait tout mon bien ;
Et jamais nul malheur ne fut égal au mien.

RAGONDE

Je crois bien que d'abord quelque Diable en soutane, 1245
Lancera sur vous deux mille traits de chicane ;
Mais contre la justice ayant bien regimbé,
Il faudra qu' à la fin ils viennent à jubé ;
Jusqu'au dernier teston ils rendront la richesse,
Qu'autrefois votre père acquit par son adresse, 1250
A-t'on vu partisan faire mieux son magot ?
Il pondait sur ses oeufs et vivait à gogo,
Vous êtes belle au coffre aussi bien qu'au visage,
Et vingt mille écus d'or sont votre mariage.
Mais quoi ? Si votre mère un jour y met la main ? 1255
Ces vingt mille soleils s'éclipseront soudain,
Et n'ayant plus l'éclat dont ils vous font paraître,
Chacun fera semblant de ne vous plus connaître ;
Quoi que vous soyez belle on vous méprisera,
Et nul pour vos beaux yeux ne vous épousera ; 1260
Toutefois je me trompe, et quand votre richesse,
Consisterait sans plus en l'or de votre tresse,
Lucidor est fidèle, et si coiffé de vous,
Qu'il ferait vanité de se voir votre époux.

LUCIDOR

Votre seule personne a mon âme ravie, 1265
L'éclat de vos grands biens tente peu mon envie ;
Et si quelque malheur vous les avait ôtés,

Je n'en serais pas moins captif de vos beautés :
Mais il faut l'un ou l'autre ; ou que je vous enlève,
Ou que de mon rival l'entreprise s'achève,
Et qu'on voie à ma honte, et malgré vos efforts,
Cet orgueilleux démon posséder ce beau corps.

1270

FLORINDE

Quoi lui me posséder ! Puisse plutôt la foudre
Me frapper à vos yeux et me réduire en poudre.
Il n'a bien ni vertu qui me puissent tenter,
Et ses soumissions ne font que m'irriter.
Moi sous ses volontés me voir assujettie !
Moi souffrir qu'on m'attache à mon antipathie !
Non, non, ne craignez rien, je vous tiendrai la foi,
Et la mort avant lui triomphera de moi.

1275

1280

LUCIDOR

Donc la peur de vous voir à son joug asservie
Arrêterait le cours d'une si belle vie !
Je romprai par sa perte un si sanglant dessein,
Oui cent coups de poignard lui perceront le sein ;
Et si mon action attire votre blâme,
De ce même poignard je couperai ma trame.

1285

FLORINDE

Quelle aveugle fureur vous agite aujourd'hui
Jusqu'à le vouloir perdre, et vous perdre après lui ?
Chassez loin le désir de ce double homicide.

LUCIDOR

Chassez donc loin aussi cette vertu timide

1290

Qui s’effrayant de tout vous retient d’éviter
L’orage qui sur vous est tout prêt d’éclater.

FLORINDE

À la fin vos raisons ébranlent ma constance,
Et ce n’est plus qu’en vain qu’elle y fait résistance :
Donc à ce qu’il vous plaît je veux bien consentir, 1295
Et même avant le jour me résoudre à partir ;
Mais lorsque de vous seul étant accompagnée
Je serai pour jamais de ces lieux éloignée,
Ne me demandez rien contre ce que je dois,
Montrez que vous m’aimez moins pour vous que pour moi ; 1300
Et sans jamais brûler d’une illicite flamme,
Gardez bien que le corps ne triomphe de l’âme,
Quoi que je vous estime, et vous préfère à tous,
J’aime encor toutefois mon honneur mieux que vous
Et si vous l’offensez, je m’ôterai la vie. 1305

LUCIDOR

Quel démon peut jamais m’en inspirer l’envie ?
Vos seules volontés régleront mes désirs,
Et le bien de vous voir fera tous mes plaisirs.

(Elle rentre.)

FLORINDE

Doncques sur le minuit sans qu’on vous puisse entendre
À la porte secrète ayez soin de vous rendre ; 1310
Mais adieu, quelqu’un vient.

RAGONDE

Dieu ! Ce sont ces filous.

LUCIDOR

Ne crains rien.

RAGONDE

Hé ! Tout beau, rengainez, sauvons-nous.

SCÈNE IV

Le Balafré, Le Bras-de-fer, Le Borgne.

LE BALAFRÉ

Quel bruit chers compagnons a frappé nos oreilles ?
Tandis qu'ainsi tous trois nous bayons aux corneilles,
Ce maudit receleur pourrait bien battre aux champs.

1315

LE BORGNE

Ce coquin a bon nez, il prendra mieux son temps ;
Et peut-être déjà sentant notre partie,
Il a fait en secret un branle de sortie.

1320

LE BRAS-DE-FER

Soit ici, soit ailleurs, je l'attraperai bien,
Et cent coups de bâton ne lui coûterons rien :
Mais ferons-nous encor longtemps le pied de grue,
Attendant chape-chute, au coin de cette rue ?
Filer ici la laine est un pauvre métier,

1325

Il ne passe personne en ce maudit quartier ;
Mais si quelqu'un y vient, il faut qu'on le détrousse,
Et s'il a bien de quoi nous en ferons carrousse.

LE BALAFRÉ

Je ne trouve rien tel que nager en grand'eau
Volons une maison, et non pas un manteau,
Changeons la bière en vin, et la menestre en bisque.

1330

LE BORGNE

Mais garde le Prévôt.

LE BRAS-DE-FER

Nous courons peu de risque,
Cet homme environné de chevaliers errants,
Prend les petits voleurs, et laisse aller les grands,
Mais quand il me prendrait ? Si ma faute est punie,
Je mourrai pour le moins en bonne compagnie.

1335

SCÈNE V

Beronte, Le Borgne, Le Balafré, Le Bras-de-fer.

LE BORGNE

Silence, Compagnons, quelqu'un marche là bas.

LE BALAFRÉ

Suivons-le.

LE BORGNE

Ne bougez, il dresse ici ses pas.

1340

LE BRAS-DE-FER

Il nous voit, il s'enfuit, attrapons-le à la course.

LE BALAFRÉ

Je le tiens, peu s'en faut, rends la vie, ou la bourse.

BERONTE

Là voilà.

LE BALAFRÉ

Quelle est plate ! Elle est vide, es-tu fou ?
Tu portes une bourse, et n'y mets pas un sou,
Ça le manteau.

1345

BERONTE

Prenez-le.

LE BALAFRÉ

Il ne vaut pas le prendre,
Porter du camelot ! Il gèle à pierre fendre ;
Voilà bien se moquer de l'hiver et de nous.

1350

BERONTE

Mon maître contre moi s'étant mis en courroux,
J'ai happé le taillis, et courant en chat maigre

J'ai pris sans y penser ce manteau de vinaigre.

(Il prend la lanterne et regardant Beronte au visage il le reconnaît.)

LE BRAS-DE-FER

Vraiment la prise est belle, on la doit bien garder,
Mais encore au minois il faut le regarder,
Sa parole me trompe ou me le fait connaître,
Ça la lanterne, hé bien, le voilà pas le traître,
Qui comme un honnête homme a fait courre après lui,
Ha ! Que nous te ferons bonne chère aujourd'hui,
Tu nous as fait cent vols, tu nous as fait cent niches.

1355

1360

BERONTE

Faites-moi quelque grâce, et je vous ferai riches.

LE BORGNE

Aurais-tu quelque part un peu d'argent caché ?

BERONTE

Ai-je gousset ni poche où vous n'avez cherché ?
Non, je n'ai pas un sou, mais sachant votre adresse,
Je veux vous enseigner un monde de richesse,
Voyez-vous ce logis.

1365

LE BALAFRÉ

N'avons-nous pas des yeux ?

BERONTE

Il ne s'y trouve rien qui ne soit précieux,

Personne de défense à présent n'y demeure,
Et faire un si beau vol est l'ouvrage d'une heure,
Une femme s'y tient veuve d'un partisan,
Qui volait en un jour plus que vous en un an,
Et qui par un impôt qu'il mit sur la vendange,
A fait de son logis un second Pont-au-Change :
Y peut-on plus de biens l'un sur l'autre entasser,
Tout s'y trouve d'argent, jusqu'aux pots à pisser.

1370

1375

LE BORGNE

Pour t'échapper de nous dis-tu point une fable ?

BERONTE

Ce ne sont que trésors, ou je me donne au Diable.

LE BORGNE

Et ce riche logis est de facile accès ?

BERONTE

Nous y pourrons entrer et remplir nos goussets ;
Il regorge de biens cette veuve fertile,
Pour se remarier, de marier sa fille,
Ce mariage est prêt, et c'est argent comptant.

1380

LE BALAFRÉ

Hé ! De qui tiens-tu donc, cet avis important ?

BERONTE

Je le tiens d'une femme avec qui j'ai commerce,
Le métier de revendre est celui qu'elle exerce,

1385

Au déçu de la veuve, elle y va tous les jours,
Et connaît de ce lieu les biens et les détours :
Quelquefois sur la brune avec elle en cachette,
Elle m'y fait entrer par la porte secrète,
Y reçoit d'une fille habits, nappes et draps,
Et j'en reviens chargé comme un cheval de bât ;
Or si j'en crois mes yeux, cette porte est mal sûre,
Ses verrous sont mauvais, mauvaise est sa serrure,
Et de l'ouvrir enfin vous viendrez bien à bout.

1390

1395

LE BRAS-DE-FER

Avecque nos engins nous entrerons partout.

BERONTE

Mais elle a pour défense un effroyable dogue.

LE BALAFRÉ

Je sais pour l'assoupir une admirable drogue ;
Et dont en un moment il sentira l'effet.

LE BORGNE

Puisse mon luminaire être éteint tout à fait,
Si pour y voler tout je ne fais l'impossible,
Y dussai-je être pris, et percé comme un crible.

1400

LE BRAS-DE-FER

Et pour ce Bras-de-fer, puissai-je en avoir deux,
Si je ne suis encor plus que vous hasardeux.

LE BALAFRÉ

Je me résous aussi de tenter la fortune, 1405
Dussai-je en rapporter cent balafres pour une :
Mais il s'agit de faire, et non de discourir.
Et dépenser plutôt à vivre qu'à mourir :
Que Beronte avec moi vienne donc tout à l'heure,
Pour prendre ce qu'il faut jusques à sa demeure : 1410
Nous y courons ensemble, et dans peu de moments,
Nous reviendrons chargés de divers instruments,
Nous en apporterons pour limer les ferrures,
Et nous servir de clefs à toutes les serrures,

LE BRAS-DE-FER

Allez, et cependant nous boirons près d'ici. 1415

BERONTE

Avant notre retour, nous trinquerons aussi,
Le vin me rend hardi, quand j'ai bu je fais rage.

LE BORGNE

Nous trousserons la pinte et non pas davantage,
Et puis à pas de loup nous reviendrons daguet,
Pour voir qui va qui vient tous deux faire le guet. 1420

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Le Bras-de-fer, Le Borgne.

LE BRAS-DE-FER

Viennent-ils ?

(Le borgne regarde si ses compagnons ne reviennent point.)

LE BORGNE

Nullement.

LE BRAS-DE-FER

Qu'est-ce qui les arrête ?

LE BORGNE

Ils s'amuse peut-être à trinquer tête à tête,
Ces engoule-bouteille, au gosier tout de feu,
Ne sont pas des mignons qui boivent pour un peu,
Et n'osent de rubis enluminer leurs trognes.

1425

LE BRAS-DE-FER

Mais ne craignez vous point que ces maîtres ivrognes
Laissent le jugement au fonds du gobelet,
Et qu'ici jusqu'au jour nous gardions le mulet ?

1430

LE BORGNE

Souvent le receleur est rond comme une boule,
Mais pour le balaféré rarement il se saoule :
Il boit, mais sans jamais se barbouiller l'armet,
Et son ventre est petit pour tout ce qu'il y met ;
Ses débauches de vin sont en tout monstrueuses,
Et je n'assure pas qu'il n'ait les cuisses creuses.

1435

LE BRAS-DE-FER

À ce compte il aurait trois ventres au lieu d'un.

LE BORGNE

Au moins il boit et mange au delà du commun,
N'aime rien que la table, et n'en sort qu'avec peine,

LE BRAS-DE-FER

De leur retardement c'est la cause certaine,
Mais on a cent décrets contre ce Balaféré,
Et les archers du guet l'ont peut-être coffré.

1440

LE BORGNE

S'il est pris je le plains il faudra qu'il en meure.

LE BRAS-DE-FER

C'est à faire à passer quelque mauvais quart-d'heure.

LE BORGNE

Quand nous en venons là nous sommes bien surpris, 1445
Le bourreau fait trembler les plus fermes esprits ;
Et la corde à la main dans les lieux où nous sommes,
Quand cet homme gagé pour massacrer les hommes ;
Entre, et de par le roi, s'en vient nous saluer,
Ce funeste salut suffit pour nous tuer ; 1450
Il nous rompt au milieu d'une publique place,
Et le coup de la mort nous est un coup de grâce,
Ce coup est-il reçu ? Nos membres tous brisés,
Sur quelque grand chemin demeurent exposés,
Sont l'horreur des passants, la butte des tempêtes, 1455
Servent d'exemple au peuple, et de pâture aux bêtes.

LE BRAS-DE-FER

Vous qui n'étant pas moins savant qu'irrésolu,
Êtes devenu borgne, à force d'avoir lu,
N'avez-vous point appris que ces vaines images,
Ne donnent de l'effroi qu'à de faibles courages ? 1460
Après que la Justice a nos ans limités,
Que nous importe-t'il où nos corps soient jetés ?
Qu'ils soient sous des cailloux, ou sous des pierreries,
Au milieu des parfums, ou parmi des voiries ;
Posez sur des gibets, ou mis en des tombeaux, 1465
Et soient mangez des vers, ou mangez des corbeaux ;
Tout est indifférent, ni louange ni blâme,
Ne touchent un mortel quand il a rendu l'âme,
Et quiconque a du coeur, au lieu de s'étonner,
Regarde d'un oeil sec son destin terminer. 1470

LE BORGNE

C'est votre opinion.

LE BRAS-DE-FER

Que votre âme est craintive !
La mort est toujours mort, quelque part qu'elle arrive ;
Et qui finit ses jours couché bien mollement,
Entre les draps d'un lit paré superbement ;
Ne revit pas plutôt que qui meurt sur la roue,
Et mort on est pas mieux dans l'or que dans la boue.

1475

LE BORGNE

On siffle, les voici.

SCÈNE II

Le Balafré, Beronte, Le Bras-de-fer, Le Borgne.

LE BRAS-DE-FER

Doublez doublez le pas,
Fallait-il si longtemps être à friper les plats ?
Dix heures ont frappé.

1480

BERONTE

Je crois qu'il en est onze,
Mais à peine étions-nous près du cheval de bronze,
Que le Guet a passé tenant deux grands filous,
Que nos yeux effrayé ont d'abord pris pour vous ;
Tant ils vous ressemblaient d'habit et de visage,

1485

LE BRAS-DE-FER

La rencontre est fâcheuse et de mauvais présage.
Mais il est déjà tard.

LE BORGNE

Ne parlez pas si haut.

LE BRAS-DE-FER

Nos engins sont-ils prêts ?

1490

BERONTE

Voici tout ce qu'il faut,
Crochets, passe-par tout, lime sourde, tenaille,
Et tant d'autres outils dont notre main travaille.

LE BRAS-DE-FER

Le morceau, pour jeter en la gueule du chien,
L'avez-vous apporté ? Ne nous manque-t'il rien ?

1495

LE BALAFRÉ

Tout est prêt.

LE BRAS-DE-FER

C'est assez, allons, la nuit s'avance.

BERONTE

J'ai dans la gibecière un outil d'importance,
C'est la main d'un pendu dont je vous ferai voir,

En cette occasion l'admirable pouvoir ;
Mettant à chaque doigt une chandelle noire,
Et prononçant dessus quelques mots du grimoire ;
J'ose bien assurer que ceux qui dormiront,
Ne s'éveilleront pas tant qu'elles brûleront.

1500

LE BORGNE

Hé ! S'ils sont éveillés ?

1505

BERONTE

Ils nous verrons tout prendre,
Sans pouvoir ni parler, ni même se défendre.

LE BRAS-DE-FER

Quel esprit eut jamais plus de crédulité ?
C'est un compte de vieille à plaisir inventé,
Défions-nous toujours de la force des charmes,
Et ne nous assurons qu'en celle de nos armes.

1510

BERONTE

Mais si par un malheur nous sommes aperçus,
Que faire ?

LE BALAFRÉ

On ne doit point consulter là-dessus,
Il faut que notre main au carnage occupée,
Passe indifféremment tout au fil de l'épée.

1515

BERONTE

Je ne tuerai jamais, si je n'y suis forcé.

LE BRAS-DE-FER

La pitié du barbier est cruelle au blessé,
Et celle du voleur est cruelle à lui-même,
Et le plonge souvent dans un malheur extrême, 1520
De nos crimes jamais ne laissons de témoins,
On nous recherche après avecque trop de soins,
Un prévôt nous attrape, et puis une potence
Est de notre pitié la juste récompense ;
Mais devais-tu toi-même à ce vol nous porter ? 1525
Pour t'efforcer après de nous en dégoûter ?
As-tu cuvé ton vin ? N'es-tu point ivre encore ?

BERONTE

Le meurtre me déplaît, c'est chose que j'abhorre,
Dérobons plus de bien, et versons moins de sang.

LE BALAFRÉ

Quoi, déjà de frayeur vous devenez tout blanc ? 1530

BERONTE

Plaise au Ciel que ce vol ne nous soit pas funeste.

LE BALAFRÉ

Funeste, ou bien heureux, j'y couche de mon reste,
Et quiconque viendra me saisir au collet,
Se verra saluer d'un coup de pistolet.
Mais puis que vous tremblez d'une frayeur si forte, 1535
Au moins faites le guet au près de cette porte,
Cependant sans tarder nous entrerons tous trois,
Par celle où sur le soir vous entrez quelquefois,

Nous l'ouvrons sans bruit, mais non pas sans lumière
Donnez-nous la lanterne avec la gibecière,
De clartés et d'outils notre adresse a besoin.

1540

BERONTE

Serai-je ici tout seul !

LE BALAFRÉ

Nous n'en serons pas loin,
Prêtez l'oreille au bruit, faites la sentinelle,
Et si l'on vous découvre enfilé la venelle.

1545

BERONTE

S'il tombe sur mon dos une grêle de coups.

LE BALAFRÉ

Vous n'avez qu'à siffler, et nous viendrons à vous.

BERONTE

Tandis que vous viendrez, s'il advient qu'on me tue.

(Ils s'en vont.)

LE BALAFRÉ

Que de vaines frayeurs votre âme est combattue ;
Nous serons plus heureux, ce mal n'advient point,
Adieu, conservez bien le moule du pourpoint.

1550

(Ce bruit est causé par les voleurs, qui étant découverts tâchent à se sauver.)

(Il se cache.)

BERONTE

Conservez bien le vôtre, et si l'on vous attrape,
Et que de ce danger par miracle j'échape ;
A quelque question que vous soyez soumis,
Ayez toujours bon bec, buvez à vos amis, 1555
Allez, et que le Ciel rende vaine la crainte,
Qui m'attaque et me porte une si vive atteinte :
Il me semble déjà que tout ce que je vois
Se transforme en sergent, se vient saisir de moi,
Et m'enferme à cent clefs, où déjà d'aventure, 1560
J'ai sans dévotion trop couché sur la dure :
Mais où va ce fendant que j'entrevois de loin,
Lucidor passe pour aller enlever Florinde.
Le manteau sur le nez, marcher l'épée au poing ?
Sifflerai-je, ou plutôt quitterai-je la place ? 1565
Il passe outre, et mon sang est encor tout de glace,
La crainte qui souvent fait voir ce qui n'est pas,
Vient de me figurer l'image du trépas,
J'ai presque pris la fuite, et j'ai vu ce me semble
En cet homme tout seul cinquante archers ensemble ; 1570
Je n'avais pas quinze ans, que le vol d'un manteau,
Fit que l'on m'attacha le dos contre un poteau,
Où le cou dans le fer, et les pieds dans la boue,
Aux passants malgré moi je fis longtemps la moue :
Je fus marqué depuis à la marque du Roi, 1575
Et si l'on me reprend n'est-ce pas fait de moi ?
Il n'est point de présent, d'ami, ni d'artifice,
Qui puissent m'exempter d'un infâme supplice ;
Il faudra qu'en charrette, et suivi du bourgeois,
J'aille sans violons danser au bout d'un bois. 1580
Mais qui cause les bruits qui maintenant s'entendent ?

Et fait que tant de gens et montent et descendent ;
Sifflons, sifflons encor ; Ha ! Dieu pas un ne vient,
S'ils ne sont déjà pris, qu'est-ce qui les retient ?
Quel battement de pied ! Quel cliquetis d'épées ! 1585
Quel murmure confus de voix entrecoupées ?
Fuyons, mais où fuirai-je ! Hélas de tous côtés,
Ce ne sont que voisins, ce ne sont que clartés :
Ils ont pris ces filous, ils me cherchent peut-être,
Et j'en tiens pour longtemps, s'il m'advient de paraître : 1590
Laissons-les donc rentrer, avant que de partir,
Cependant cachons-nous, j'entends quelqu'un sortir,

SCÈNE III

Olympe, Ragonde, Beronte, caché.

OLYMPE (*seule*)

Au voleur, au voleur, accourez à mon aide.

RAGONDE

Est-ce donc de chez vous que ce grand bruit procède ?
Madame, avec frayeur je me viens d'éveiller, 1595
Et pour vous secourir, je sors sans habiller.

OLYMPE

Des larrons sont entrés par la petite porte,
Et nul que Lucidor ne me prête main forte :
Ma maison est perdue.

RAGONDE

Il se bat comme il faut, 1600

Et seul à ces coquins fera gagner le haut,
Mais le voici.

SCÈNE IV

Lucidor, Olympe, Ragonde, Beronte, caché.

LUCIDOR

Madame, ils ont tous fait retraite,
Après s'être sauvés par la porte secrète ;
Mais qui vois-je à ce coin ?

1605

BERONTE *(caché)*

Dieu ! Je tremble d'effroi,
Fends-toi par la moitié, muraille cache-moi.

OLYMPE

C'est un voleur, prenez-le, il faut qu'il rende l'âme,
Entre mille tourments.

BERONTE

Grace, grâce, Madame
Et je vous sauverai l'honneur avec le bien.

1610

OLYMPE

Tu fais une promesse où je ne comprends rien :
Mon bien et mon honneur sont-ils près du naufrage ?
Parle plus clairement, éclairci ce langage ;
Et si tu m'avertis de quelque trahison,
Je t'exempte de tout, même de la prison.

1615

BERONTE

Donc sur votre parole écouter une histoire,
Que d'abord votre esprit refusera de croire.
Tersandre, qui chez vous se voit combler d'honneur,
Qui fait du magnifique, et tranche du Seigneur,
N'est rien assurément de tout ce qui vous semble.

1620

OLYMPE

N'est-il pas honnête-homme, et riche tout ensemble ?
Ses mérites partout aujourd'hui sont prisez,
Et ses biens trop connus l'ont fait mettre aux aisés !

BERONTE

Qu'en espions le Roi dépend mal d'ordinaire.

1625

OLYMPE

Qui ne s'explique mieux gagne autant à se taire.

BERONTE

Que diriez-vous de lui, si par subtilité,
Ce Matois abusant votre crédulité,
Était le plus grand gueux que le Soleil regarde ?

OLYMPE

Où donc aurait-il pris tout ce que je lui garde ?
Ces chaînes d'or massif ? Et ce gros diamant ?

1630

BERONTE

Ce sont chaînes qu'il fait de cuivre seulement.

OLYMPE

Quoi ce n'est pas bon or ? Ô grand Dieu quelle bourde!
Et ce gros diamant.

BERONTE

C'est une happelourde, 1635
Je l'ai vu travailler, je l'ai servi vingt mois,
Et je sais les bons tours qu'il a faits mille fois.

OLYMPE

Ô malheur ! Mais je veux que ces biens soient frivoles,
Ne lui gardons-nous pas deux grands sacs de pistoles.

BERONTE

Je crois qu'au Roi d'Espagne elles ont coûté peu, 1640
À faire fabriquer.

OLYMPE

Dénoue, ou romps ce noeud,
Est-il faux-monnayeur ?

BERONTE

Il n'a point de semblable,
Pour fondre les métaux, ni pour jeter en sable. 1645

OLYMPE

O le plus scélérat du reste des humains ?
Mais pourquoi mettre ainsi ces biens faux en mes mains ?

BERONTE

Pour éblouir vos yeux, et ceux de sa maîtresse,
Par les trompeurs appas d'une feinte richesse.

RAGONDE

Dieu quel Maître Gonin !

1650

BERONTE

Il fait bien d'autres coups,
Mais je croirais plutôt qu'il les cacha chez vous,
De crainte que le temps découvrant toutes choses,
Ne vint à découvrir chez-lui le pot aux roses ;
Et que quelque grippeur de mauvais garnements,
Ne le fit malgré lui changer de logement.

1655

LUCIDOR

Il s'en faut éclaircir.

(Elle rentre.)

OLYMPE

Je n'ai point d'autre envie,
Si ton rapport est vrai, je te donne la vie ;
Mais s'il est faux aussi tu sera maltraité,
Entrons visitons tout.

1660

(Lucidor reconnaît Beronte.)

LUCIDOR

Dis-tu la vérité

Mais ne t'ai-je pas vu sous moi porter les armes ?
Oui c'est toi qui tremblais aux premières alarmes,
Et dont l'ivrognerie osa tant m'offenser,
Que de ma compagnie il te fallut chasser.
Tu vivais en pourceau, toujours la panse pleine :
Mais tu veux t'échapper, maraud.

1665

BERONTE

Mon Capitaine,
Me tiendra-t'on promesse ?

1670

LUCIDOR

Oui, si tu ne mens point.

BERONTE

Que puissent vos goujats m'ôter grègue et pourpoint,
Et m'en donner par tout, si c'est une imposture.

(Ils rentrent.)

LUCIDOR

Entre donc, et sans peur viens finir l'aventure.

RAGONDE *(seule)*

Que d'un tour si subtil j'ai l'esprit étonné !
Fut-ce Nostradamus l'aurait-il deviné ?
Quoi, ce n'est qu'un Trompeur, qu'un donneur de bricoles ?
Qu'un attrape minon, qu'un rogneur de pistoles,
Qu'un gueux pour tout potage, encor que tous les jours
Monté comme un Saint-Georgeil fasse mille tours !
Il n'est rien si trompeur qu'une belle apparence,

1675

1680

Comment donc là dessus fonder quelque assurance ?
Aucun sur ce qu'il voit ne peut prendre parti,
Et doit dire à ses yeux, vous en avez menti :
Mais voici ce mangeur de charrette ferrée,
Qui m'est venu tantôt faire une échauffourée,
Les rayons de la lune à mes yeux le font voir.

1685

SCÈNE V

Tersandre, Ragonde.

TERSANDRE

Quels cris ai-je entendus ? Ne le puis-je savoir ?

RAGONDE

Ce sont voleurs, Monsieur, qu'on cherche par la ville,
Vous sont-ils point connus ?

1690

TERSANDRE

La demande est civile,
À qui crois-tu parler ?

RAGONDE

À qui je ne dois rien.
À qui me connaît mal, et que je connais bien.
À qui doit s'en aller vendre ailleurs ses coquilles,
À qui croit que je sois revendeuse de filles.
Et pour me faire affront m'a tenu des propos,
À se faire casser cent bastons sur le dos.

1695

TERSANDRE

Ha ! Je te reconnais, mais à cette heure indue,
Que fais-tu toute seule au milieu de la rue ?
Ayant trop bu d'un coup, tu cherches ton chemin.

1700

RAGONDE

Je prédis presque tout, quand j'ai bu de bon vin,
Et sans aucun aspect d'étoile, ni de lune,
Je vous dirais bientôt votre bonne-fortune.

TERSANDRE

Connais-tu l'avenir ?

1705

RAGONDE

Oui, mieux que le passé,
D'un bizarre trépas vous êtes menacé,
Et vous mourrez en l'air faisant la capriole.

TERSANDRE

Et plus que ton savoir, si le mien n'est frivole,
Avec quelque commère ayant le verre en main,
Tu mourras en chantant buvons jusqu'à demain :
J'excuse ton ivresse à nulle autre pareille,
Et je pardonne au vin, mais garde la bouteille.

1710

RAGONDE

Gardez-vous bien vous-même, autrement doutez-vous
Que l'on ne vous enferme en la boîte aux cailloux ?
Ne vous déguisez plus, il faut lever le masque,
Songer à la retraite, et courir comme un basque ;

1715

On vous cherche par tout, et je vous donne avis
De chausser des souliers qui soient sans pont-levis.

TERSANDRE

Qui dit cette insensée ?

1720

RAGONDE

On sait de vos affaires,
Les feintes maintenant vous sont peu nécessaires.

TERSANDRE

Moi feindre ! Moi fuir ! As-tu perdu le sens ?

RAGONDE

N'appréhendez-vous point d'être vu des passants ?
Que de tous vos bons tours on ne sache le nombre,
Et que de peur du hâle on ne vous mette à l'ombre ?
Bandez vite la caisse, ôtez tout de ce lieu,
N'oubliez rien enfin sinon à dire adieu.

1725

TERSANDRE

Moi ?

RAGONDE

Vous-même.

1730

TERSANDRE

Hé ! Qui donc t'a conté cette fable ?

RAGONDE

Celui même qui vient.

SCÈNE VI

Tesandre, Ragonde, Béronte.

TERSANDRE

Qu'as-tu dis misérable ?

BERONTE

Mais vous qu'avez vous fait, m'ayant si maltraité ?
Pour avoir fait faillite à votre lâcheté ? 1735
Ferais-je le lion, quand vous faites la cane ?
Vous avez pris de quoi me sangler comme un âne ;
Et si ma fuite alors n'eut trompé votre main,
J'aurais demeuré tard à me lever demain :
Mais naguère étant prêt, pour un vol d'importance, 1740
D'aller danser sur rien au bout d'une potence ;
J'ai, pour m'en exempter, et me venger aussi,
Fait de vos actions un portrait raccourci :
Oui, Florinde et sa mère ont vu de quelle adresse
Vous savez des plus fins abuser la finesse : 1745
Ce qu'elles vous gardaient elles l'ont visité,
Je leur en ai fait voir toute la fausseté ;
Et par ce seul moyen j'ai racheté ma vie,
Qu'un collier trop étroit eut sans doute ravie.

TERSANDRE

Ha perfide ! 1750

RAGONDE

Tout beau, soyez moins furibond,
Étant seul contre deux vous n'auriez pas du bon.

TERSANDRE

Il mourra ; l'imposteur,

BERONTE

Rengainez je vous prie,
Ou je me jeterai sur votre friperie,
Vous ferai sous ma main passer et repasser,
Et jamais violon ne vous fit mieux danser.

1755

TERSANDRE

Hé ! Je puis d'un valet endurer cet outrage ?

RAGONDE

Adieu Monsieur l'escroc.

BERONTE

Adieu, devenez sage.

1760

(Tersandre donne un coup de pied à Beronte, et un coup de poing à Ragonde, et s'enfuit.)

TERSANDRE

Je deviendrai bourreau, pour te rompre le cou.

BERONTE

Ha Dieu quel coup de pied m'a lancé ce filou !

RAGONDE

Ha Dieu quel coup de poing ! Je vois mille chandelles.
Au voleur.

BERONTE

Au secours.

1765

(Il s'enfuit.)

TERSANDRE

Fuyons.

BERONTE

Il a des ailes.

SCÈNE DERNIÈRE

Olympe, Lucidor, Florinde, Ragonde, Beronte.

LUCIDOR

Qui donc crie au voleur ? D'où provient ce grand bruit ?

(Ragonde et Beronte rentrent pour courir après Tersandre.)

RAGONDE

Des coups que m'a donnés ce fourbe qui s'enfuit.

(Lucidor veut courir après Tersandre, mais Olympe et sa fille l'en empêchent.)

LUCIDOR

Madame, laissez-moi, je saurai le poursuivre.

1770

OLYMPE

Pour sa punition il le faut laisser vivre,
Cependant mon honneur est blessé vivement,
Par le honteux dessein de cet enlèvement :
Mais il a fait tout seul l'heureuse découverte,
De ces voleurs de nuit qui conspiraient ma perte ;
Et sans qui toutefois mon esprit abusé,
M'aurait donné pour gendre un filou déguisé.
Puis donc que votre épée à ce point m'a servie,
Qu'elle a sauvé mon bien, mon honneur, et ma vie,
Je vous pardonne tout, et vous promets encor,
Que Florinde jamais n'aura que Lucidor.

1775

1780

LUCIDOR

Ô charmante promesse !

FLORINDE

Ô faveur non commune !

OLYMPE

Allez vous reposer, bénissez la Fortune
Qui fait que dès demain pour finir vos langueurs,

1785

